JOURNAL DES INTÉRÊTS COMMERCIAUX INDUSTRIELS, AGRICOLES, SCIENTIFIQUES ET ARTISTIQUES DE LA VALLEE DU RHONE ET DE LA LOIRE

5 Cent. le Numero

5 Cent. le Numéro

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS: AUTRES DÉPARTEMENTS, CORSE ET ALGÉBIE.... Les abouncments partent des fer et 16 du mois Joindre 50,c. à tout changement d'adresse. PREMIÈRE ANNÉE - Nº 8

DES HAINES LE TEMPS EST PASSE »

RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

VENDEREDI 3 Août 1994 — Saint Eticane

- DEMAIN SAINT DOMINIQUE -

ADMINISTRATION. de 9 h. à 6 h.) Place des Terreaux, 7 REDACTION, de 3 heures à minuit.

Annonces Commenciales, la ligne. 0.60 | Reglames, la ligne....... 1.50 Prix divers pour les Annonces démocratiques et Deces.

AUX ASS SEALO

BULLETIN DU JOUR

Nos ministres.

Contrairement à ce qui a été annoncé. M. eygues, ministre de l'instruction publique, ac s'arrêtera plus à Valence au cours du voyage qu'il va faire avec les félibres d'Avignon à Orange.

Le ministre de la marine a longuement visité hier les chantiers de l'arsenal de Toulon. A midi, un grand déjeuner a cu lieu à la préfecture maritime.

Toutes les punitions légères ont été le-

L'escadre de réserve vient de rentrer. Ce matin le ministre fera une promenade en mer. Les Engins de guerre

Lee expériences, décidées par la commission des inventions au ministère de la

guerre, au sujet des inventions de M. Turpin, commenceront incessamment. La commision a également reçu une com-

munication d'un inventeur, relative à un aouvel engin de guerre.

A travers l'anarchie

Duelques Cours d'assises ont encore des anarchistes à juger, en vertu de l'ancienne législation. Celle de Rennes ne jugera pas moins de six de ces affaires, la semaine prochaine.

L'idée anarchiste semble faire des progres en Italie, surtout au sein de l'armée.

Les menées anarchistes continuent à Tou-Ion. Les autorités vont prendre des mesures vigoureuses.

La guerre chino-japonaise

Les Anglais menent toujours grand bruit au sujet de l'attaque du Kowshung et cherchent naturellement prétexte à intervention; mais, en admettant même la version anglo-chinoise, ce navire était dans une si-Ination singulièrement incorrecte, en transportant des armes et des troupes pour la Chine, à la veille d'une déclaration de guerre entre cette dernière puissance et le Japon.

On s'explique maintenant pourquoi l'Angleterre n'admettait pas que la guerre fût déclarée officiellement.

La Russie ne reste pas non plus impassible, et le bruit court que huit navires de guerre ont quitté le port de Wladiwostock, avee des ordres cachetes.

Le ministre de Chine à Tokio a demandé son passe-port. Il quitte son poste aujourd'hui.

Au Bresil

L'insurrection brésilienne semble ne pas avoir dit son dernier mot. On signale de nouveaux troubles.

Au MaroC

Le pillage de la goélette anglaise Mayer, par les Kabyles du Riff pourrait bien fournir un nouveau prétexte à l'Angleterre, qui brûle du désir d'intervenir dans les affaires du pays.

L'indisposition du jeune sultan, bien qu'on ne pense pas devoir l'attribuer à un empoisonnement, n'est pas sans préoccuper les puissances européennes qui ont les yeux tournés vers le détroit de Gibraltar.

INFORMATIONS

Un canard phénomenal

Le Figaro dit ce soir que des individus armés de revolver ont attaqué la voiture cellulaire conduisant les prisonniers du Palais de Justice à la prison Saint-Paul. Les agresseurs s'imaginaient sans doute

que Caserio était dans la voiture. La tentative n'a pas abouti.

L'indiscipline en Italie

La Riforma de Rome publie des dépêches rapportant de nombreux actes d'indiscipline dans l'armée. A Garessio, province de Coni, un caporal et un soldat ont été blessés d'un coup de fusil pendant l'exercice. A Macomer (Sardaigne), le cheval d'un artilleur a été blessé d'un coup de susil pendant les manœuvres. Des enquêtes rigoureuses sont ouvertes.

Les Kabyles

Les Kahyles de la tribu des Bocoya ont accosté une barque anglaise chargée de

Ils ont pillé la caisse, les vivres et les vêtements et ont laissé l'équipage completement nu, après l'avoir fort maltraité.

Décret pontifical

Le Moniteur de Rome public un décret pontifical sur la musique religieuse. Ce décret rappelle les actes antérieurs des papes. Il laisse les évêques libres pour l'achat des livres liturgiques, abolissant ainsi les privilèges de la maison Pustel.

Le Moniteur publie aussi un règlement italien prescrivant le chant grégorien et le chant polyphone.

Guillaume II

M. de Caprivi est arrivé ce soir à Wilhelmshaven, où il doit se rencontrer avec l'empereur, retour de son voyage en Nor-

Pendant toute la durée du séjour de Guillaume Il à Wilhelmshaven, le chancelier sera l'hôte du souverain à bord du

est parti pour les Pyrénées, sera de retour à l'onverture de la session des conseils gé néranx pour prendre part aux travaux du conseil général du Loiret.

La Cour d'Assises d'Avignon a acquitté

l'anarchiste Chassing, de Cavaillon, et l'i-talien Ambrosini, qui avaient manifesté leur joie de l'assassinat du Président

Le Ministre de la Marine à Toulon

Hier, à onze heures du soir, M. Félix Faure a fait prévenir le préfet maritime que ce matin, à cinq heures, il voulait assister à la rentrée des ouvriers dans l'arsenal principal de la marine, où le premier venu peut se faufiler et rester jusqu'à la sortie

Hier après-midi, dans l'atclier de poulierie de l'arsenal, où sont déposés osiers, un ouvrier a aperçu une mêche soufrée allongée sur le sol et dont l'extrémité était noircie. L'autorité maritime a ordonné une enquête.

L'Escadre anglaise en Extrême-Orient

L'amiral Freemantle, commandant l'escadre britannique en Extrême-Orient, a reçu l'ordre de se tenir dans le voisinage des ports chinois et japonais, pour observer les événements et protéger, s'il y a lieu, les intérêts et les nationaux britanniques.

Des ordres ont été donnés aux représentants de l'Angleterre, pour empêcher la contrebande de guerre sous pavillon britannique.

Le sultan du Maroc

Le Figaro a reçu une dépêche de Tanger disant qu'Abd-cl-Aziz, le nouveau sultan du Maroc, est malade depuis quelques jours. Il aurait été victime d'une tentative d'empoisonnement.

Le voi de 250.000 francs

On annonce du Havre que quatre arrestations ont été opérées, au sujet du vol de 250.000 fr., parmi le personnel employé au service du chargement des wagens.

La Chine et le Japon

Le Tsung-Li-Yamen a déclaré au chargé d'affaires du Japon et aux légations que que les hostilités sont ouvertes. La Chine fait retomber sur le Japon, la responsabilité du conflit.

LA PESTE A HONG-KONG

Le grand centre commercial de Hong-Kong se voit désolé par la peste : la vraie peste noire, à bubons : la peste d'Orient et du moyen-age ; encore épidémique au Yu-Nam elle reapparaissait de temps à autre daus des localités isolées des pays voising

S'il est un fléau qui ait justement mérité la terreur qu'il répandit pendant de longs siècles parmi les hommes, c'est bien celuilà. Nul, en effet, ne causa d'une manière plus durable, de pareils désastres. Quel-ques citations de l'histolre de cette terrible maladie rappelleront mieux que quoi que ce soit, la triste place que peuvent prendre les grandes épidémies dans la vie des peu-

Pour ne citer que les pestes célèbres de l'ère chrétienne, mentionnens celle de Marc-Aurèle, en 168; celle de Justinien, au sixième siècle, qui dura de 531 à 580 et ra-vagea l'Europe de Constantinople jusqu'à Marseille; celle des onzième et douxième siècles qui ravagea l'Italie, l'Allemagne, la Hongrie, la Russie; enfin, la grande peste peste du quatorzième siècle, celle que l'on appela la peste noire, qui vint d'Asie, par onstantinople encore une fois: parcourut l'Espagne, l'Angleterre, la Sicile, la Grèce, l'Italie, la France, la Norvège, la Pologne, la Russie; faisant périr en Europe seulc-de 1347 à 1353, vingt-quatre millions d'hommes, le quart de sa population! En France, Arles perdit presque tous ses habitants; à Narbonue, 30.000 personnes moururent en quelques semaines; à Avignon, 2,000 périrent en trois jours; à Montpellier, pas un médecin ne survécut; ensin à Paris, 50

à 80.000 personnes succombent.

Après une telle dévastation, se produisit phénomène démographique curieux constaté par les historiens du temps. comme il avait été autrefois par Thucydide dans les mêmes circonstances : le repeuplement. Des que la peste eût cessé, les hommes et les femmes qui restaient se marièrent à l'envi, comme en hâte de com-

bler les vides créés par la mort. Au reste, tout en diminuant de gravité. la peste ne quitto plus t'Europe. On vit encore les épidémies célèbres de Londres en 1665; de Marseille, en 1720; d'Egypte en 1798. En 1815 on la retrouve à Naples, à Malte, à Odessa; en 1848 en Grèce. Depuis lors elle n'est pas sortie de son domaine l'Asie, où toujours endémique, elle est sujette de temps en temps à des recrudescences épidémiques.

Cette terrible maladie est eminemment contagicuse et inoculable, et provient sans aueun doute d'un microbe non déterminé iusqu'à ce jour. Son début est parfois exirêmement brusque, parfois précédé de grande lassitude, de frissons et autres symptomes infectioux. En quelques heures la station debout est impossible; la sièvre est vive, la soil inextinguible, puis apparaissent les quatre symptômes caractéristiques : les bubons, les anthrax, les vésicales

charbonneuses, les pétéchies. On voit des cas foudroyants, mais la durce moyenne de la maladie varie entre quatre et huit jours ; lorsque la guérison survient l'intelligence reste longtemps affaiblie. Rappelons que les mesures sanitaires in-

ternationales sont des plus efficaces contre la peste; ainsi en 1877 elle éclata dans un village russe, près d'Astrakan, le gouvernement russe établit un cordon sanitaire qui préserva l'Europe d'un danger qui s'annoncait redoutable. L'ensemble des dépenses saites par la Russie pour obtenir ce résultat ne s'éleva qu'à 500,000 francs, dont 90,000 francs en désinfectants.

Les mesures générales de quarantaine et de désinfection s'imposent donc. La durée des quarantaines pourra ne pas excéder buit jours, la durée de l'incubation de la maladic n'étant pas plus longue; quant aux antiseptiques à employer pour les désinfections, on aura avantage à se servir du solutol *Heyden*, produit de la classe des phénols, doué d'un pouvoir de pénétration supérieur.

ANARCH STES

C'est vraiment étrange que les idées les plus baroques, une fois lancées d'une certaine façon dans le public, fassent tout doucement leur chemin et finissent par être discutées et acceptées par tout le monde, comme justes et normales.

Si Cascrio, qui passe aujourd'hui aux assises et dont l'univers entier se préoccupe, n'avait pas refusé de laisser plaider la folie, on aurait cherché à démontrer qu'il n'était pas responsable.

Peu à peu, sous l'influence des théories plus ou moins saugrenues de l'école criminaliste italienne, il aurait passé en axiome que la folie, que l'exaltation sont une excuse et l'on finira par admettre bientot qu'il n'y a plus de coupables, mais de simples dévoyés, des malheureux égarés qu'il faut plaindre et non punir.

Pour un peu, on s'apitoierait sur le sort des assassins, des bourreaux et on réclamerait la construction de somptueux prytanées pour les soigner.

A bien réfléchir, c'est à se demander si les fous ne sont pas ceux-là même qui propagent et ceux qui se laissent envahir par d'aussi saugrenues théories.

ben sens? Est-ce que la société est un juge qui a le droit de se subsister à Dieu sur la terre,

Si nous essayions de revenir un peu au

de sonder les cœurs et de juger la culpabilité intrinsèque de chacun? La Société n'a qu'un droit, qu'un rôle et les représentants de la loi qu'une mission :

se défendre. Quiconque porte atteinte à l'ordre, c'està-dire aux droits de ses voisins, elle a le devoir et par conséquent le pouvoir de le mettre hors d'état de nuire, mais voilà

tout. La culpabilité morale du délinquant, son degré de perversion échappent absolument à son examen.

C'est affaire cutre le souverain juge et Au surplus, où commence la culpabilité,

où finit la folie? Bien malin qui le distinguera jamais et c'est là que viendront toujours échouer toutes ces théories des abstracteurs de

Mais il n'y a pas à s'en inquiéter.

Fou ou non, un homme est dangereux, il n'y a qu'à le mettre hors d'état de nuire et à ly mettre de telle façon que son exemple arrête autant qu'il est possible ceux qui scraient tentés de se laisser aller à devenir fous comme lui.

Ce serait vraiment trop commode, d'assassiner les gens, de bombarder les cafés et les théâtre et puis de se faire héberger pour le restant de ses jours dans un établissement public, sous prétexte qu'on n'avait pas son bon sens.

Eh! parbleu, c'est bien visible que les anarchistes n'ont pas leur bon sens!

Ce qu'ils font, ne le prouve-t-il pas surabondamment? Ce qu'ils disent ce qu'ils veulent faire ne

le démontre-t-il pas davantage encore? Est-ce une raison pour les laisser se balader, la bombe et le poignard à la main, par les rues et les places, pour écharper les passants....

Fous ou non, la société n'a qu'à se défendre contre eux. Ils veulent la supprimer.

Comment n'aurait-elle pas le droit de prendre les devants?

Et puis d'ailleurs, ceux-là mêmes qui ne vont pas jusqu'à la propagande par le fait (oh! la jolie périphrase), que veulent-ils, quel but poursuivent-ils? Détruire tout ce qui existe, tout boule-

verser, tout saccager, pour mettre à la place quoi? Ils sont absolument incapables de le dire, car ils n'en savent rien eux-mêmes. Ils ne veulent pas vivre et peiner comme

tout le monde, mais prétendent croquer sans travail les marrons rotis parles autres. A ceux-là, il n'y a qu'une chose à dire, mais à dire fermement. énergiquement, et pour cela, pas n'est besoin de nouvelles lois sur la presse, qu'on appliquera ou qu'on n'appliquera pas, qui effrayeront les gens tranquilles et qui seront probablement aussi efficaces qu'un cautère sur une jambe de bois.

il n'y a qu'à leur dire tout tranquillement:

« - Tu es chez moi, mon ami, et tu n'es pas content de mon hospitalité? Tu affiches la prétention de tout bouleverser dans ma maison, de la mettre à seu et à sang pour dominer, comme Satan, sur ces ruines fumantes? Eh bien! à la porte, mon camarade, va-t-en! Sculement, comme tu es venimeux et mauvais, ne crois pas que je vais te conduire en ce paradis terrestre qu'on appelle la Calédonic ou les Marquises. Je te mènerai en un lieu où tu pourras organiser à ta guise ton joli petit idéal de société. Si tu réussis, tant mieux pour toi; je n'en serai pas jaloux. Mais au moins je serals bien sur que tu ne reviendras plus nous saccager dans cette vieille société si pourrie et qui te rends si malheureux. »

La France possède, en plein océan austral, battu par les vagues monstrucuses qui font le tour du globe dans ces solitudes glacées sans rencontrer d'autre obstacle que la langue de terre tendue vers le pôle par la Patagonie américaine, un groupe d'iots déserts, battus des tempêtes et secoués par les flots les plus terribles que les cauchemars des marins aient jamais rêvés.

Ce sont les îles Marion et Crozet. Le climat est doux comme celui de l'Islande, la flore est pauvre, le poisson abondant et il y a de la tourbe pour se chauffer. On y peut vivre; seulement, on n'en sort pas. Il faut des bateaux de deux mille tonnes, pour se hasarder sur ces côtes dangereuses et encore s'y trouvent-ils trop souvent en péril.

Que l'on porte sur ces terres vierges ceux qui ne se trouvent pas bien dans la patrie de leurs aïeux, Pas besoin de garde-chiourmes, ni de stationnaires pour les surveiller. On les débarque et on les laisse. Ils seront libres d'y réaliser leur petit idéal anarchique - mais du moins ne reviendront-ils plus ensanglanter nos rues, saccager notre vieux monde aimé, sous l'extravagant prétexte d'en refaire, à cux tous seuls, un meilleur et plus beau.

STELLA.

Impressions de l'Audience

Le matin. - Souvenirs. - Occupation militaire. - Mesures d'ordre. -Nos confrères. - On ouvre. - La salle. - La cour. - Caserio. - Son attitude. — Une brute. — Un pseudo-apôtre. — L'interrogatoire. — Le cynisme de Caserio. - Ses réponses. - Est-ce nn être humain? -Le poignard. — Prévisions.

Ce matin, lorsque vers six heures, M. le commandant Juillard à la tête d'nn bataillon du 98^{mo} de ligne, a pris possession du Palais de Justice, un gai soleil perçait le mince brouillard. Sur les quais les maraf-chers étaient comme d'habitude à leurs postes et rien dans l'aspect de ce vieux coin de Lyon ne laissait deviner la cérémonie tragique qui devait commencer bientôt, triste par les souvenirs qu'elle réveille et sinistre par ses causes, dans cet antique Palais de Justice dominant majestucuse-ment les derniers flots de la Saône.

Les cloches de l'immense cathédrale répondaient à leurs sœurs de Fourvières et, hatifs, nos travailleurs gagnaient leurs ate-

Les pantalons rouges éparpillés sur la rive droite et s'échelonnant sur les gradins du Palais venaient rappeler la sinistre soirée du 24 juin et annoncer à la Nation que justice allait être faite.

Lorzque nous nous engageons sur la passcrelle du Palais de Justice il nous revient en mémoire cette splendide nuit de novembre sur cette même Saône embrasée. Ce soir-là, la population lyonnaise toute enivrée de patrictisme acclamait les braves marins russes se promenant en mouches sur ces eaux tranquilles après une journée remplie de touchantes manifestations. Ces mêmes marins russes avaient serré avec effusionles mains de Carnot, la malheureuse victime du drame qui se va continuer aujourd'hui, là-bas, dans ce sombre monu-

Pourquoi faut-il qu'à de si beaux souvenirs se vienne mêler une tristesse patriotique, un deuil cruel à nos cœurs de Fran-

Ce pendant que je traverse le pont, les brigades de police le viennent occuper, les officiers de paix espacent leurs hommes et les basonnettes barrent la route à tout pas-

M. Meyer, le chef de cabinet de M. Rostaing, secrétaire général à la police, dirige le service d'ordre, secondé par le commandant des gardiens de la paix et M. le colo-

nel du 98° de ligne. Les abords du Palais de justice sont évacués. Petit à petit, vers 7 h. 112 arrivent nos confrères de la presse et les quelques rares invités de M. le président Breuillac. Il y a là dans la salle des pas perdus une

centaine de jonrnalistes qui attendent impatiemment l'ouverture des portes.
Citons entre autres MM. Bergougnon, Temps; Amédée Blondeau, Rappe; Bataille Figaro; Obermayer, Evénement; Napias, Petit Journal; Vonoven, Intransigeant; Fabulet, Soleil; Aubrin, Journal; Henry, Radical; Boubéc, Gaulois; Ducuing, Débats de Maizière, Patrie; Montorgueil, Eclair; Moro, Matin; do Rolland, Monde Illustré; Troimaux, Echo de Paris; Taunay, Gazette de France; Serizier, Pelit Parisien; etc.,

La presse départementale représentée par le Petit Marseillais, le Petit Méridional, le Mémorial de la Loire.

La presse étrangère : MM. Clifford Millage, président du syndicat des correspondants étrangers à Paris et rédacteur au Daily Chronicle, et les correspondants des journaux suivants: Secolo, de Milan; Diario, de Barcelonne;

Tageblatt, de Berlin; New Press, de Vienne Lokal Anzeiger, de Berlin; Correspondancia de Espana, de Madrid; Gazette, de Francfort; The United Press, (M. John Parslow) de New-York; Voce della Verita, de Rome; Gazzeta Piemontese, de Gênes; Sera et Tribana, de Milan; Daily News, de Londres, etc.

Enfin, à neuf heures et quart, chacun ga-

gne sa place, la salle se remplit. Autour de

nous, les jurés, le barreau de Lyon an

complet; dans les tribunes du fond, quelques dames, et au fond de la salle un pr-blic fait, c'est-à-dire quantité d'agents de la sureté au milieu de quelques favorisés. Chacun cause, non sans impatience. Nous entendons derrière nous un avocat commentant les mesures d'ordre qui exprime cette idée très juste que ce déplacement de forces et ces difficultés d'accès eussent été plus justement appliquées le 24 juin et eussent évitées celles d'aujourd'hui. Ceci en passant, sans vouloir critiquer rétrospectivement l'administration compétente, sur laquelle on a rejeté en partie les responsabilités de l'attentat qui nous con-

Nous jetons un coup d'œil dans la salle. Reconnu: MM, Vainker, Mallin, Thevard, avocats généraux; de Coston, Pugeant, conseillers à la Cour; Roullet, procureur de la République ; Vallet, Lescoux, substituts ; Larrivée, juge suppléant ; Bartholomot. président ; Lassaigne, commissaire de de l'Exposition ; Bonnet, directeur de l'Enregisticment; Chevillard, adjoint; Char-pentier, député de Saint-Étienne, etc. etc. A 9 h. 45, l'Ituissier annonce la Cour. Peu après, Casério arrive entouré de gendar-

Caserio porte le costume dont il était revêtu le jour du crime. Il est coiffé de la méme casquette. Il porte une chemise blanche, non empesée et une cravate toncée.

C'est bien la physionomie donnée par les divers portraits qu'ont publiés les journaux illustrés. Le teint mat, le regard dur, le nez pointu, les levres pincées avec un rictus perpétuel. Cascrio pose, il toise en entrant sa ga-lerie et scrute la salle. Son regard s'arrête

un instant sur la tribune occupée par quelques dames, puis. dans le fond. Que cherche-t-il? Espère-t-il quelque chose ou quelqu'un? Il porte peu d'attention à la Cour tout

d'abord; c'est seulement quand le jury se constitué et que les jurés prêtent serment qu'il daigne se rappeler qu'il est devant des juges. Il écoute attentivement la formule du serment et, lorsque les jurés lèvent la main individuellemeni, il se pince les lèvres avec mystère.

Qu'y a-t-il dans ce cerveau? Est-ce un cœur d'homme qui bat dans cette poitrine? N'est-ce point une bête fauve que nous avons devant nous?

Voici un interprête qui prête serment. Caserio declare n'avoir pas besoin qu'on lui traduise les questions, mais dit ne pas savoir parler le français. Caserio est très calme; il est effrayant

de cynisme. Cet homme là n'est pas un fou, puisqu'il raisonne a merveille et fait des reponses pleines d'ironie subversive et de pessimisme incompréhensible, comme on le verra dans son interrogatoire.

Anôtre? Il semble vouloir s me tel, mais il lui manque la dignité et la douceur inhérente à une si haute mission Il a le geste violent du forcené et ses mains immenses d'assommeur démentent ses phrases faites de lieux communs que l'on sent appris par cœur,

Au cours de ce pénible interro gatoire, au milieu des difficultés accumulées entre les trois acteurs de cette première scène du deuxième acte du drame, M. Breuillac, l'interprète et Caserio, les phrases se croisent obscures. L'interprête ne semble pas tou-jours bien traduire la pensée de l'accusé qui fait alors de nombreux signes de dénégation. Quelquefois Caserio à son tour comprend mal la question posée et c'est alôrs un quiproquo pénible qui dure plusieurs minutes.

Et toujours, toujours, ce sourire énervant, cynique, qu'on voudrait croire d'un fou et que les réponses faites dénotent d'un

misérable indigne de quelque pitié. Avec cela l'allure débraillée de Caserio occuré continuellement à remonter son pantalon provoque un immense dégout. On devine la brute intelligente sous le vernis du perroquet qui débite d'immorales phrases lucs ca st là dans des manuels anarchistes.

Le Président ne lui ménage pas son écœurement et toujours Caserio sourit, haussant les épaules. L'auditoire subit une impression pro-

fonde de dégoût. C'est à grand regret que nous donnons à nos lecteurs des échantillous du sens moral de ce misérable. Puissent les ignominies qu'on va lire être un anathème éternel sur des individus qui déshonorent l'humanité et la civilisation.

C'est en se mordant les lèvres et en faisant des gestes impétueux que Caserio revendique « sa responsabilité pleine et entière », niant avoir jamais cu de cas de folie parmi les membres de sa famille. Lorsque M. le président dit aux jurés que Caserio n'a pas reçu d'instruction et qu'il n'a pas obtenu de prix au cours de ses courles études, l'accusé proclame que « s'il avait cu de l'instruction il aurait été beau-

coup plus fort (?) »

— Avez-vous guetté M. Carnot, a de-mandé le président? Oui, faitil d'un air satisfait. C'est affreux.

Caserio nie tout, la famille et la Patrie, il ne voit, ne connaît que cet idéal insensé qu'on lui a fait entrevoir et qu'il ne comprend même pas. « Les enfants ne savent pas ce qu'ils font, dit-il, sardonique, quand on lui rappelle sa jeunesse naïve. »
Cet être-là renie son passé de probité en-

fantine, il ne sourcille pas au rappel des tendresses maternelles..... Est-ce un être humain? Lorsqu'ensin M. Breuillac rompant les

cachets de cire, sort l'arme qui a frappé le

président Carnot, et tandis que l'assistance

regarde avec émotion les traces de sang qui

maculent le lame et la poignée, Caserio

Il est probable que demain, Caserio - il

reste impassible... toujours impassible. Nous sortons écœurés de la salle d'audience ne pouvant plus supporter la vue d'un pareil monstre.

l'a annoncé dans ses refus réitérés de donner des explications — il est probable, disje, que Caserio essayera de se livremavant le verdict à un essai de discours sen mion nel. On peut prévoir par les cermines de misérable ce que sera cette diatrine proper blement contre M. Carnot et certainement contre la République, si, ce dont nous dou-tons, M. Breuillac lui permet d'insulter en

public la mémoire d'un grand citoyen et no-

en Cour d'assises

L'assassinat du Président Carnot. — L'assassin devent le Jury du Rhône. — Interrogatoire de l'acccusé. — Attitude de Caserio.

Retour en arrière

Allons-nous enfin « enterrer » d'une façon Allons-nous enin « enterrer » a une laçon définitive cette affaire Caserio qui tient, depois le 24 juin dernier, une place telle, dans la chronique judiciaire, qu'il nous est permis d'espérer que nous touchons enfin à l'épilogue de l'abominable forfait qui eut pour prologue l'assassinat du doux martyr, qui fut le président Carnot.

l'assassinat du doux martyr, qui fut le président Carnot.

Afin de donner un éclat tout particulier aux fêtes données à l'Exposition, sollicité par la représentation du Rhône et le maire de Lyon, Carnot quitta Paris le 23 juin dernier.

Le lendemain, au milieu de la joie dédirante de la population lyonnaise, au milieu des acclamations, en plein triomphe, en pleine aporthéose, le président était frappé d'un coup de poignard par l'Italien Caserio.

Ce coup de poignard devait avoir des conséquences terribles et rappelait aux puissants du jour que la gloire n'est qu'éphémère et que tout n'est que vanité et rien que vanité et que la Roche Tarpéienne est près du capitole.

En effet, les troubles que l'on sait, survenaient immédiatement et les déprédations et les violences commises au préjudice des males violences commises au préjudice des ma-tionaux appartenant à l'Italie, et nous met-taient à deux doigts d'une guerre européenie.

Réflexions au sujet de l'Assassinat Puis, la réflexion aidant, chacun s'est demandé comment ce malheur épouvantable avait pu se produire et si « la garde qui veille ou doit veiller sur la vie présidentielle » ne devait pas en défendre notre Président si universellement aimé et respecté.

Et, en écrivant ce compte-rendu je vois nombre de nersonnes en repeate à Carrier

nombre de personnes, en pensant à Carnot, mort au champ d'honneur, dans l'exercice d' ses fonctions, porter un mouchoir à leur yeux mouillés de larmes sincères et bienfai Un de nos confrères écrivait récemment que

« presque tous les invités avaient perdu leu « sangfroid dans les libations qu'ils avaien « faites entre la poire et le fromage, ayan « pour témoins de leur « capacité » six verres « placés devant chacun d'eux. » Cette note quelque peu agressive est d'une certaine justesse et, pour ma part, j'ai enten-

du maintes fois le bon public, avec son gros bon sens, formuler, sans barguiner, l'opinion bon sens, formuler, sans barguiner, l'opinion que je viens de reproduire ci-dessus.

Et quoi, cet homme, le premier magistrat de notre République, qui se confiait à ses hôtes avec une foi absolue en son étoile, et quoi, dis-je, le chef vénéré de l'Etat ne méritait pas que quelques-uns en s'abstenant de paraître « effectivement » à ce banquet pantagruélique; fresent mieux en état de veiller sur la viele de

précieuse d'un des meilleurs d'entre les fils de la Patrie? A peine assis dans le landau qui le condui-sait à la représentation de gala, au Grand-Thé-âtre, Carnot était poignardé inopinément, sans qu'une main de M. Rivaud, de M. le docteur Gailleton, ou de M. le général Borius, qui canteton, ou de M. le general Borius, quirétaient tous les trois, genoux à genoux, dans la même voiture, sans qu'une main secourable, dis-je, se trouvât là pour détourner l'homicide acier que, tout entier, l'assassin Caserio a plongé dans la poitrine du président de la République, et cela sous les yeux des personnes qui l'entouraient avec une sollicie dans qui a tron loiscé à désire.

personnes qui l'entouraient avec une sonne-tude qui a trop laissé à désirer.

J'irai plus loin, qui sait si la voiture n'aurait pas amené un cadavre devant le péristyle du Grand-Théâtre, si notre confrère, M. Coste-Labaume, remarquant la paleur de M. Carnot; ne lui avalt pas dit: « M. le présidenl, vous êtes blessé!

Avant l'audience Avant-hier M. Breuillac avait pris les dernières dispositions pour l'aménagement de la salle des assises.

Ces dispositions sont irréprochables et nous devons hautement l'en féliciter, ainsi que M. Bataille, chroniqueur judiciaire du Figaro qui a donné des ordres pour que la place attribuée à chaque journal fut marquée au nom de ce

On se montre dans la salle M. l'abbé Grassi. grand, maigre, trés brun et au nez légèrement M. Benoît, juge qui a mené l'instruction de

cette délicate affaire avec autant de tact que

d'intelligence.

Les débats Ainsi que nous l'avons déjà dit, les débats directed deux jours, c'est-à dire encore de-

La Cour Au moment où la Cour fait son entrée dans la salle d'audience nous remarquons la pré-sence de MM. Bonnet, directeur de l'Enregis-

scuce de MM. Bonnet, directeur de l'Enregis-trement, et Roullet, le sympathique procureur de la République. M. Breuillac, préside, assisté de MM. les conseillers Ducrost et Devienne, auxquels on a adjoint M. Davenière, ancien vice-président du Tribunal civil de Lyon.

Un mot de Caserio

On m'aftirme que Caserio se serait exprime ainsi à un de ses gardiens, en parlant de la défénse : a Que mon défenseur plaide en faveur de mon idée, je le laisserai faire, mais s'il plaide la folie, je m'y opposerai de toutes mes forces et j'interromperai son plaidoyer, dussé je, pout

ceta, lui sauter à la gorge. » Le Ministère public

C'est M. le procureur général Fochier qui occupe le siège du ministère public. La Défense

Ainsi que nous l'avons dit dans nos numé. ros précédents, c'est M' Dubreuil, bâtonnier de l'ordre des avocats qui est assis au banc de la

L'Interprête de Jenneval Cascrio comprenant insuffisamment to fram-

çais, le parlant très mal, on a dù avoir remars

yacht impérial. M. Viger M. Viger, ministre de l'agriculture, qui

Verdict regrettable

à un interprète, ce qui n'est pas fait pour abréger **les d**ébals. O**n a** donc choisi M. de Jenneval, professeur de langue italienne à l'Ecole de commerce,

pour venir en aide en cette ciaconstance à la justice.

M. le Président donne l'ordre d'introduire

L'accusé

Caserio nous semble bien calme. Cet hom-

me sur lequel pèse une aussi grave accusation est doué d'une belle indifférence.
C'est un jeune homme de vingt aus, d'une taille plutôt petite, les épaules légèrement yoûtées, de torse étroit et d'allure maladive. Le front est large, has et n'est pas sans intelli-gence; les yeux ont une certaine douceur, le regard profond, un peu triste et s'anime ce-pendant quand on lui parle de son idéel.

Poitrinaire, certes il le paraît; ses pommettes l'affirment saillantes au dessus du creux des jours, la voix est nette et peu intelligible.

Il parle beaucoup répond abondamment en courtes phrases irritées seulement quand il est question de Leblane qu'il appelle fricoteur, fuggiste ! et des doctrines qu'il soutient. Décidément Caserio est un « convaince » 1

TC quià

On procède au choix des jurés, douze tituaires, auxquels il a été adjoint, en raison de la longueur présumée des débats, deux jurés

A supermentage of the supe

sté récusés par le ministère public. charma de l'jurés. Tous, à tour de rôle répon-dent les Je le jure! » et comme la défense ne récusa aucun membre du jury, M° Odet, huis-sier audiencier procède à l'appel des témoins ui coet les calibrats. qui cont les suivants

Listo des témoins

A Cousie Hippolyte, commissaire de police,

2. Brun Germain, gardien de la paix, à Lyon.
3. Bardin Claude-Marie, gardien de la paix,

à Lyon. 4. Jehlé François-Xavier, gardien de la paix, Colombani François-Joseph, gardien de la

paix, à Lyon.

6. Voisin, Nicolas-Joseph, gouverneur militaire de Lyon.

7. Gailleton Antoine, maire de Lyon.

8. Borius Léon-Charles, général de division,

à Paris. 9. Noettinger Charles, capitaine commandant au 7° cuirassiers, à Lyon. 102 Delpech Paul, lieutenant au 7° cuirassiers,

à Lyon.

11. Flotti Emile, valet de pied, à Paris.

12. Rivaud Georges, préfet du Rhône, à

Lyon.
13. Coste-Labaume Jules conseiller munici-14. Domergue Jean-Baptiste, cordonnier, à

15. Bouthiat François, coiffcur, a Lyon.

16. Granger Marie, domestique, à Lyon.
17. Bertillier Emilie, domestique à Lyon.
18. Leynaud Ferdinand-Louis, gérant du cercle du Commerce à Lyon. 19. D'Ollier, professeur à la Faculté de mé-

20 D' Poncet, professeur à la Faculté de médecine à Lyon.

21. D. Coutagne Henry, médecin expert à la Faculté de médecine. z2. D' Lacassagne, professeur à la Faculté de médécine. 13. Vaux Guillaume, coutelier, a Cette.

24. Viala Auguste, boulanger, à Cette. 25. Albigos Emilie, femme Viala, boulanger, à Cette.
26. Leblanc Edouard, portefaix, détenu à

27. Crociocga, commissaire central a Cette.
28. Boy, commissaire central à Vienne (Isère).
29. Pernel. commissaire spécial à la Préfec-

30. Dubois, agent de police, Paris.
M. le président fait prêter serment à chacun des jurés.

L'Acte d'Accusation

M. le gressier en ches Widor, assisté de M. Mathieu, greffier de la Cour d'assises, donne lecture de l'acte d'accusation, qui est ainsi concu:

Dans la soirée du 24 juin, au milieu des fêtes données à l'occasion de la visite du Président de la République à l'Exposition universelle de Lyon, M. Carnot a été frappé d'un coup de poignard. et bientôt après a succombé. L'assassin est le nommé Caserio (Santo Ironimo), qui a été arrêté inmédiatement après le crime.

Le président et son cortège quittant. un peu après neuf heures du soir, le Palais du Commerce, pour se rendre à une représentation de gala donnée au Grand-Théatre. Précédee d'un gata donnée au Grand-Ineatre. Precedee d'un peloton de cuirassiers, la voiture présidentielle où avaient pris place avec M. Carnot MM. les généraux Voisin et Borius et M. le docteur Gailleton, maire de Lyon, partie de la place des Cordeliers, elle venait de s'engager dans la rue de la République, longeant la façade ouest de la Rouse Soudain un individu se détachant de la foule

massée sur le trottoir de droite, à deux mêtres environ de la voiture, du côté où se trouvait environ de la voiture, du côte ou se trouvait assis M. Carnot, s'avança par une marche un peu oblique, et, appuyant la main sur le bord de la voiture, porta la main droite à la poitrine du président, sans que les personnes de l'entourage aient vu autre chose qu'un morteau de papier qui resta un instant comme fixé sur les vêtements. On crut que l'inconnu, qui sur les vêtements. On crut que l'inconnu, qui n'était autre que Caserio, apportait un bouquet du un placet, comme il était arrivé d'autres fois dans la journée. Brusquement cet individu se retira, et passant devant la tête de l'attelage. derrière le peloton de cuirassiers, gagna l'autre bord de la rue où il essaya de se frayer un passage à travers les rangs compacts des spectateurs. Mais quelques personnes croyant avoir affaire à un voleur et des gardiens de la paix survenant en nombre l'arrêtèrent et il fut aussitôt soustraità la fureur du public et en-

aussitôt soustraità la fureur du public et en-trainé en lieu sûr par la police. Pendant ce temps, la voiture avait avancé

de quelques pas encore, lorsqu'on vit M. Carnot, après avoir rejeté d'un geste le morceau de papier resté sur la poitrine, se renverser sans connaissance, M. le D' Gailleton, maire de Lyon, qui se trouvait assis en face de lui et M. le doctour Poncet, pregue immédiate et M. le docteur Poncet, presque immédiate-ment rencontré, s'efforçaient de lui donner les secours urgents, pendant qu'on prenait en hâte le chemin de la Préfecture. Transporté sur son lit, M. Carnot reçut aus-

sitôt les soins éclaires et habiles du docteur Poncet et bientôt après de M. le docteur Ollier, auxquels vinrent se joindre plusieurs autres membres éminents du corps médical. Une lame pénétrante avait perforé le foie et la veine forte; une hémorphagie s'en est suivie sans qu'aucune intervention ne puisse arrêter, et la mort est survenue trois heures après l'attentat.

Un poignard qui fut ramassé au moment même, sur la chaussée de la rue de la République avait été l'instrument du crime. Dérobé à la vue de la plupart des témoins par le morceau de papier dont on a parlé, il était resté dans la plaie, il avait été arraché et jeté par le blessé lui-même. Cette arrache teinte de sang blessé lui-mème. Cette arme, teinte de sang, représentée à Caserio au poste de police a été, sans hésitation, reconnue par lui, c'est aussi sans hésitation, sans trouble, sans émotion qu'il a, dès la première heure, fait l'aveu de

son crime et raconte comment il l'avait mé-dité, préparé et inventé. Né le 8 septembre 1873, à Motta Visconti, en Lombardic, d'une modeste et honnête famille, Cascrio a été placé à Milan, en 1886 ; il y a Caserio a été place à Milan, en 1886; il y a été comme apprenti et garçon boulanger. Dès l'âge de 18 ans, il s'est fait disciple des anarchistes et fut bientôt adonné avec passion à la lecture des journaux et des brochures où est développée la doctrine de la destruction de l'Etat et préconise la propagande par le fait. Caserio était promptement devenu un agent de propagande et un intermédiaire pour la correspondance entre les anarchistes.

Arrêté préventivement, en avril 1802 pour

Arrêlé préventivement en avril 1892 pour fait de distribution d'écrits anarchistes à des soldats, puis mis en liberté provisoire, il a quitté Milan au printemps de 1893, pour échapper à la fois au service militaire et à l'execu-tion d'un arrêt de la Cour d'appel de cette ville, qui l'a condamné à huit mois de réclu-

Après un séjour de trois mois à Lugano, Caserio est venu à Lyon en traversant une partie de la Suisse, où il paraît s'être arrêté quelque peu dans diverses villes, notamment à Lausanne et à Genève. Il est resté à Lyon deux mois environ, trois semaines à Vienne, il s'est enfin rendu à Cette vers le 15 octobre. Partout il a été en relation avec les anarchistes étrangers et français. A Cette il a été dès son arrivée, placé comme garçon boulanger, chez le nommé Vialla, où il n'a cessé de travailler jusqu'au 23 juin, sauf un séjour d'un mois qu'il a fait à l'hôpital en janvier et fé-

En relations avec quelques anarchistes no-toires, il fréquente avec eux le Café du Gard qui était leur lieu de rendez-vous. Caserio ne semblait pas cependant à redouter comme homme d'action. Le samedi 23 juin, entre 10 et 11 h, du matin. Caserio engage sous un prétexte une querelle avec son patron et se fait donner congé sur le champ. Aussitôt, muni d'une somme de 20 fr., qui venait de lui être-remise pour solde de ses gages, et de quel-ques francs qui lui restaient auparavaut, il se rend chez l'armurier Guillaume Vaux, dont il connaissait depuis longtemps la boutique et y achète, au prix de 5 fr., un poignard revêtu d'une gaine, qu'il place dans la poche inté-

rieure de son veston. Depuis plusieurs mois, a-t-il affirmé. il avait Depuis plusicurs mois, a-t-il affirmé. il avait résolu de faire un coup. Son projet s'était précisé depuis quelques jours; il avait décidé de tuer le président de la République dont il avait appris la visite à Lyon. Après avoir recherché l'anarchiste Saurel, auquel il aurait dit simplement qu'il partait pour Montpellier, abandonnant sa valise et les effets qu'il possédait chez|les nom gés Viala, Caserio quitte Cette, en chemin de fer à 3 heures, par une ligne dés chemin de fer. à 3 heures, par une ligne dé-tournée, arrive à Montpellier, où il passe plu-sieurs heures, il y voit le nommé Laborie et sa femme; à 11 heures du soir, il part pour Ta-rascon: à cette station il monte dans un train express qu'il quitte à Avignon à 2 heures du matin; il repart à 4 heures et arrive à Vienne vers lo heures, Il voit dans cette ville, où il y cherche infructueusement divers anarchistes qu'il y a connus l'année précédente et, à 2 heures, il s'achemine à pied vers Lyon.

Il parvient. à la nuit au but de son voyage; avec une clairvoyance singulière, guidé par ta foule qui se porte vers le centre de la ville, muni d'ailleurs d'un journal acheté en cours de route, qui donnait le programme des fêtes, Caserio suit la rue de la République, arrive jusqu'aux abords du Palais de la Bourse, où le président assistait à un banquet, parvient à prendre place sur le trottoir de droite de la rue, sachant depuis longtemps, dit-il, que dans une voiture de personnage le plus considérable est placé de ce côté; et il attend dans la roule qui bientôt acclame et salue le président de la République. M. Carnot et les personnes qui sont avec lui sont tout entiers à la joie et à la confiance au milieu de la populajoie et à la consiance au milieu de la populaiion enthousiaste.

ion enthousiaste.

La voiture va passer devant Caserio; selon le vœu formel du président, elle est facilement accessible; le meurtrier s'élance rapidement, tirant de sa poche le poignard encore enveloppé d'un morceau de journal, fait d'une main glisser le fourreau, et, sans que personne ait soupconné son horrible dessein, plonge son arme, longue de plus de seize centimètres, jusqu'à la garde dans la poitrine de M. Carnot, en poussant le cri de « Vive la Révolution! » Ce cri, dans le bruit général, n'est entendu que du valet de pied, placé derrière le président.

Laissant le poignard dans la plaie, Caserio se sauve, tout en criant encore : « Vive l'anarchie! » il cherche à s'échapper en se perdant au milieu da la foule; sa fuite est heureusement entravée et il reste aux mains de la police. Il est superflu après set avxecé feit en ment entravee et it reste aux mains de la po-lice. Il est superflu après cet exposé, fait en quelque sorte par l'accusé lui-même, d'insis-ter sur la préméditation; l'expression est in-suffisante pour qualifier cette obstination dans son dessein meurtrier, qui a conduit Ca-serio dans la boulique du boulanger Viala à Cette, jusqu'à la ville en fête, où il devait trouver sa victime.

cette, jusqu'a la ville en lete, ou il devait trouver sa victime.
Caserio se défend d'avoir en aueun complice, ni même aueun confident de son projet; il affirme qu'il l'a conçu seul, comme il l'a exécuté sans aide et sans assistance pécuniaire. Avec persistance, il a déclaré au cours de l'instruction que, devant le jury seulement, il ferait connaître le mobile qui l'a poussé. Il est bien évident, malgré ses réticences, qu'il ne

s'est inspiré que de l'esprit de haine et de vengeance qui anime les anarchistes, et qui s'est trop souvent déjà manifesté par les plus criminels attentats.

L'Interrogatoire

M.le président Breuillac s'adresse à l'accusé: Caserio, levez-vous. Quand vous ne comprendrez pas les questions que je vous poserai vous aurez recours à l'interprète.

D. — Vous vous nommez Caserio Santo Jero-

nimo et vous êtes ne le 28 septembre 1873?
R. — Oui, Monsieur le président.
D. — Vous savez la grave inculpation qui pèse sur vous. Vous savez pour quel motif vous êtes ici sur ce banc réservé aux crimi-

vous êtes ici sur ce banc réservé aux criminels, aux assassins?

R. — Oui monsieur.

D. — Votre père, Antonio, qui était batelier est mort en 1887. Votre mère est âgée de 53 ans, habite avec votre frère ainé qui a succèdé à votre père; tous deux résident dans la commune de Motta-Visconti. Vous avez un frère aubergiste à Milan, deux autres à Motta-Visconti; vous avez enfin un quatrième frère qui tous le contie vous avez enfin un quatrième frère qui contie vous avez enfin un contre de la contre de l conti; vous avez ensin un quatrième frère qui est domestique à Turin.

Est-ce vrai? R. — Oui. D. — En Italie, en France, au moment de votre crime, les renseignements fournis sur vous vous représentent comme un homme la-borieux, probe, bon camarade, mais on vous dépeint comme étant d'un caractère vif, emporté, vous fâchant à propos de rieu et boudant sans raison aucune.

Caserio ne comprenant pas la demande, la question lui est répétée par M. de Jenneval. R. — Je ne me suis jamais disputé avec per-

D. — On a voulu vous faire passer pour un homme ayant les semmes en horreur, votre séjour à l'hôpital de Cette prouve le contraire et la maladie dont vous étiez atteint indique que vous ne les détestiez pas autant qu'on l'affirme.
R. — Je n'ai jamais prétendu que je n'aimais

pas les femmes.

D. — La loi française dit que celui qui n'a pas sa raison est irresponsable. Avez-vous votre responsabilité?

R.— Je suis nullement fou et je suis absolument responsable de mes actes.

D. — On dit que vous n'avez jamais été ma-lade depuis l'âge de dix ans; mais, dans votre famille, il y a eu des personnes atteintes de folie. On cite notamment un de vos oncles.

R. — C'est une erreur, je n'ai pas connu un Caserio qui soit devenu fou.

D. — Votre père a eu pourtant des crises épileptiques, à la suite d'une grande frayeur.

D. — Vous deviez être assisté par M' Podreider, lui avez-vous envoyé le télégramme, puis la tettre que j'ai lus dans un journal de Lyon, et dans lasgreis vous protestiez contre toute et dans lesquels vous protestiez contre toute idée de folie?

R. - Je les ai envoyés. D. — Vous êtes d'une modeste et honnête famille. Votre mère est une femme de grand sentiment et de beaucoup de cœur. Etant à l'école, vous n'avez jamais eu de prix. Pourquoi n'avez-vous pas suivi les conseils de vos

parents?

R. — Si j'avais profité de l'instruction qui m'avait été donnée, j'aurais été « beaucoup meilleur » (sic).

(A ce propos, M° Gubian qui est mon voisin de table, me fait observer que le fils de M. Breuillac, le sympathique président a obtenu tous les premiers prix au lycée Ampère).

D. — Etant ieune, vous premiers une peau de

D. — Etant jeune, vous preniez une peau de mouton pour faire St-Jean-Baptiste. A onze

ans, vous avez fait votre première commu-nion à Milan. A 13 ans vous êtes apprenti chez un boulanger où vous êtes resté un an et demi. Puis vous entrez chez un autre boulanger et vous revenez chez votre premier patron, car à ce moment-là, vous étiez devenu ouvrier. Il faut dire que vous n'étiez pas encore anarchiste. Caserio incline la tête en signe d'assentiment.

- L'accusation vous reproche d'avoir, au milieu des fètes et des acclamations, alors qu'un seul cœur battait alors, que tous les Français marchaient la main dans la main, d'avoir été, à Lyon, le représentant du parti du crime, ce parti veillant, car il ne désarme pas. A la suite du procès de Rome contre les anarchistes, procès qui eut lieu le 1º mai 1891, vous avez commencé à devenir anarchiste.

M. Breuillac continue:

— L'avocat Gori a dit de vous : Caserio assistait rarement à mes conférences, parce que son caractère solitaire et rêveur l'éloignait systématiquement de ses camarades. Est-ce vrai, Caserio?

Caserio reconnaît avoir suivi les conférences anarchistes et avoir lu régulièrement les journaux qui prêchent l'anarchie comme un panaché pour la guérison du mal social.

D. — Votre mère et votre frère aîné ont fait tout ce qu'ils ont pu pour vous empêcher de lire et de devenir un apôtre des doctrines

anarchistes. Pourquoi n'avez-vous pas suivi leurs conseils. R. — J'aime ma famille, mais je n'ai pu m'empêcher de lire. La famille la plus grande, c'est l'humanité, je regrette pourtant ma

famille. D. - Connaissez-vous les membres de la

Ligue du peuple.
R. — Si je les connaissais, je ne vous les nommerais pas; je ne veux pas dénoncer les convendes. A une seconde demande du président, il per-

siste à dire qu'il ne connaît pas Malto, que l'on dit être le chef des anarchistes italiens. D - Vous paraissiez beaucoup plus sincère à l'instruction et je crois que vous vous don-nez à l'audience une attitude convenue. Vous pleurez? Et vous assassinez un chef d'Etat! En 1893, au printemps, vous quittez l'Italie.

Fourquoi?
R.— J'expliquerai tout cela tout à l'heure.
La patrie, c'est un mot. Je n'ai pas été l'instigateur du crime, et je n'ai pas de complice.
D.— Vous êtes allé à Genève, puis vous venez à Lyon, ayant effectué votre voyage à nied.

pied.

Ici, vous trouvez aide et assistance chez les compagnons. Vous habitiez rue Pierre Corneille, 134, et vous preniez vos repas chez celle qu'on nomme la mère des anarchistes. Vous avez travaillé quelques jours à la Jonchère, puis à Villeurbanne, chez un maître macon.

Vous fréquentiez assidûment les anarchistes, il y a un an vous avez circulé dans la ville de Lyon, vous n'ignorez pas que de grands tra-vaux se préparaient.

R. — Je le savais, mais je nie avoir été en relation avec les anarchistes.

D. — De Lyon vous allez à Vienne, vous avez dépensé 11 fr. 60 provenant d'Italie.

A Vienne comme à Lyon vous fréquentiez des anarchistes et notamment le gérant du Pére Peinard. Qu'alliez-vous faire chez le coiffeur qui passe pour un anarchiste militant.

R. — Je suis allé chez le coiffeur pour me faire couvenles chargeur. Conference dins que din passe

faire couper les cheveux. Ce n'est pas à dire que je le connaissais. Je ne pouvais, du reste, aller chez un boulanger pour me faire couper les cheveux. Tout cela ne prouve pas que je sois un anarchiste.

D. — De Vienne, vous vous rendez à Cette.

Vous saviez qu'il y avait un groupe anarchiste dans cette ville, voilà pourquoi vous y êtes allé. Avec Sorel vous fréquentez le Café du Gard, qui est le rendez-vous des anarchistes et vous restez comme ouvrier chez les époux Galla jusqu'à votre départ.

Vous n'aviez pas fait de déclaration?

D. - C'est une erreur. Il n'y a pas eu d'inscription régulière, nous l'avons fait constater. Vous devriez être expulsé et moi, j'ai le devoir de constater qu'à Cette votre situation n'était pas régulière.

En somme vous ne fréquentiez que des anarchistes. R. — Je ne pouvais pourtant pas fréquenter

des bourgeois!
D. — Vous étiez tellement l'âme de l'anarchic que lors de votre maladie, les compa-gnons venaient vous visiter à l'hôpital comme un personnage de haute escarpe. Un d'entre eux, qui vous appelait le jeune

Italien, vous a apporté des photographies. Ces photographies, je vais les faire passer à MM. les jurés. Ce sont celles de Ravachol, de Pallas et

d'un autre anarchiste de Chicago. Au dos de chacune de ces cartes, on a inscrit ces mots: « Mort pour l'anarchie! » Caserio se défend en disant que c'étaient des amis qui venaient le visiter et non des

compagnons.

D. - Qui vous a donné l'idée du crime?

R. — Personne.

D. — Vous êtes resté 8 mois chez les époux Galla. Le samedi, c'est-à-dire la veille de votre forfait, vous cherchez inopinément querelle à Galla qui vous a fait une observation méritée et vous en profitez pour demander votre compte et quitter Cette.

Le samedi matin, vous aviez en votre possession 25 fr 65

session 25 fr. 45. R. — Je ne puis savoir au juste ce que j'a-

vais dans mes poches.
D. — A 11 h. 1/2, vous faites une course. Où

Caserio ne répond rien.

— Vous alliez acheter le poignard qu'il vous a servi à perpétrer votre crime.

Le Président brise les scellés et fait passer aux jurés le poignard qui a 16 centimètres 1/2 de la part qui est enque teint du sanc de M de long et qui est encore teint du sang de M. Carnot.

D. — Reconnaissez-vous ce poignard? Cette arme qui est teinte du sang de votre victime et dont la pointe s'est cassée en tombant sur le

Caserio fait un signe affirmatif. M. le Président fait remarquer aux jurés que sur un des côtés de l'arme se trouve cette inscription: Reverdo. Sur l'autre: Toledo. Il fait toutesois observer que ce poignard qui a été fabriqué à Thiers, a été réclamé par le fils Carnot.

Cette arme est donc une relique, un souvenir que doit rester dans la famille du regretté Président. M. Breuillac dit à Caserio de faire à MM.

les jurés le recit du crime. CASERIO. — Qu'on lise ma déposition; tout y est. Toutefois, sur l'insistance du président, Caserio reconnaît qu'il est parti de Cette à 3 heures et que s'il a pris un billet direct c'était pour dépister la police et éviter d'être suivi suivi.

D. – N'avez-vous pas dit que vous alliez à

Lyon et qu'on entendrait parler de vous?
R. — J'ai dit : je vais à Lyon voir le président Carnot. D. — Qui avez-vous rencontré pendant votre

voyage?
R. — J'ai fait route avec des gendarmes. (Hilarité.)
D. — A Tarascon, que s'est-il passé?
Vous avez une mémoire excellente, vous de-

vez sans doute vous le rappeler.

R. — J'ai demandé s'il y avait un train pour Avignon. L'employé m'ayant dit que c'était un train direct, j'ai dû payer 2 fr. 45 pour faire le trajet en première classe. Même le n'ai pas eu de place pour m'asseoir, j'ai dû rester debout. rester debout. D. - Vous arrivez à Avignon; qu'avezvous fait pendant les deux heures qui ont

R. — Je suis entré chez un boulanger et y ai acheté pour deux sous de pain.

D. — Vous ètes parti par le train de qu

heures du matin, vous avez demandé un billet pour Lyonmaisvous avez réflécht que vous n'aviez pas assez d'argent et alors vous vous êtes décidé à prendre seulement un billet pour Vienne. Là, qu'avez-vous fait et à quelle heure êtes-vons arrivé dans cette ville?

R. — A trois heures, j'ai acheté un Lyon Républicain, j'ai découpé le programme des fêtes que j'ai mis dans ma poche, l'autre feuille m'a servi à envelopper le manche du

D. — A. Vienne, qu'avez-vous fait?
R. — J'ai pris le café chez un débitant avec un nommé Orsola et je suis allé deux foischez M. le président fait observer anx jurés qu'à Vienne, de même qu'à Cette, il a dit à tous ceux qu'il a entretenus se rendre à Lyon pour observer du terre!

chercher du travail.

D. — Qu'avez-vous fait encore? R. - Je suis allé saluer mes amis, D. — De Vienne à Lyon, qu'avez-vous ren-contré, qu'avez-vous fait ?

R. — J'ai acheté deux sous de pain que j'ai mangé en route en fumant. J'ai rencontré deux femmes et un homme; plus loin, j'ai prouvé cheminant sur la route, deux hommes qui étaient en manches de chemisc et je leur ai demandé le nom du village que l'aperce-vais. l'ai traversé ce village où j'ai demandé à boire, puis je me suis arrêté sous un arbre pour me mettre à l'abri, car il commençait à

Pendant que Caserio répond aux dernieres demandes du président, notre confrère Scott, de l'Illustration, croque Caserio et fait le profil de l'interprète.

D. - Votre père a été victime des Autri-

chiens, vingt-cinq lans auparavant. Dans ce même jour, Français et Italiens mê-laient leur sang à Solférino, dans les plaineé de la Lombardie. Caserio, vous avez apports en France la haine et la vengeance, et pour-tant cette France vous donnait l'hospitalité la plus généreuse. Qu'est-ce qui vous a poussé à venir à Lyon, exécuter un si abominable des-

R. — Personne. - Continuez votre récit et dites à MM. les jurés ce que vous avez fait en arrivant à

R. - Je me suis rendu à un endroit qu'on m'a dit être la place du Pont. La, j'ai trouvé une rue illuminée (la rue de la Barre) et une autre rue encore plus illuminée, et qu'on m'a dit être la rue de la République.

Caserio explique ensuite qu'arrivé devant la Bourse, il a traversé la rue pour changer de côté, parce qu'il savait que le plus haut per-sonnage se tient d'ordinaire à droite.

Trois jeunes gens se trouvaient devant moi. L'un a tiré sa montre et a dit qu'il était 8 h. 1/2. A ce moment un Monsieur a traversé la chaussée avec des dames, et j'ai remarqué que la population commençait à s'agiter.

J'ai vu, en esset, une voiture qui est alléc à la Bourse et de la Bourse au Grand-Théâtre. J'ai entendu aussi la Marseillaise, dans cet intervalle, j'ai aperçu la voiture présidentielle et je me suis rendu compte que personne ne se tenait aux portières.

Tout le monde criait : « Vive Carnot! ».

M. le président dit aux jurés que c'était une calèche à huit ressorts, ayant 1 m. 26 du sol, et que le président était assis, sa poitrine à la hauteur de la tête du meurrier.

Pendant des explications, Caserio promène ses regards sur l'auditoire et semble chercher quelqu'un dans la salle. Par suite d'une consigne donnée par le géné

ral Borius et cenfirmée par M. le colonel Chamion, la portière devait être laissée libre.
D. — Comment avez-vous exécuté votre crime.

R. — Quand j'ai aperçu la voiture du Président, j'ai pris le poignard de la main gauche, j'ai bousculé les deux jeunes gens qui étaieut devant moi, j'ai jeté le fourreau à terre, et repris le poignard de la main droite.

Je me suis avancé vers la voiture en sens contraire de sa marche; j'ai posé la main gau-che sur le bord de la portière et la paume de

la main en arrière, les doigts en dessus, j'ai plongé de haut en bas mon arme dans la poi-trine de M. Carnot, en criant : « Vive la Révo-M. le président dit que 16 centimètres de l'arme ont pénétré dans la poitrine de M. Car-

Caserio fait ce récit avec un calme imperturbable et un cynisme écœurant ou une incons-

cience absolue.

D. — N'y a-t-il pas eu, entre votre victime et vous, un entretien par gestes.
R. -- Le président m'a regardé en face quand il a été poignardé.

D. - Quelles sensations avez-vous éprou-R. — (En souriant) Aucune!
Toute l'assistance est stupéfaite de la réponse

faite par ee jeune homme qui n'est pas un être humaiu, mais une brute.

Caserio continue: Je croyais être arrêté tout de suite. J'ai crié alors: « Vive l'anargiel.)

M. Breuillac apprend au jury que M. Carnot en se sentant frappé, a jeté brusquement le papier, qui, on l'assurait plus tard, cachait le poignard, et se rejeta aussitôt dans sa voiture. M. Gailleton l'entendant se plaindre, se pencha sur lui, et lui demanda : « M. le président êtes-vous blessé? » Ne recevant aucune réponse, le maire de

Lyon fit immédiatement appeler le docteur Poncet, après avoir donné l'ordre aux cochers de conduire, sur-le-champ, M. Carnot à la pré-On le transporta sur un lit, et les docteurs Ollier et Poncet, deux célébrités médicales, donnèrent leurs soins éclairés à l'illustre

Ils constatèrent que le foie était perforé.
S'adressant alors à l'accusé, M. Breuillac
ajoute : « Caserio, il résulta de votre coup de
poignard la mort du président de la Rèpublique. » — Savez-vous que M. Carnot est

R. — Oui, je le sais. (Profonde sensation).
D. — Vous êtes anarchiste, vous haïssez la bourgeoisie, vous voulez la destruction de la

R. - (Avec énergie) Oui. D. - Reconnaissez-vous avoir concu ce dessein exécrable, et qui vous a amené à accom-plir un pareil forfait? Pour vous, Henry fait une belle action et Carnot avait mal agi en re-fusant sa grâce. Avez-vous dit que vous tueriez un bourgeois, et que ni votre mère, ni votre famille, rien au monde ne pourrait arrêter votre bras?

R. - Qui, je l'ai dit et c'est mon opinion : mais je n'ai pas de complices et personne ne m'a mis ce projet dans la tête.

D. — Avez-vous dit: par la Madona, si tous les Français n'étaient pas des salauds, ils feraient sauter Carnot.

R. - C'est faux. D. - Avez-vous dit au soldat Leblanc que vous alliez tuer Carnot.

R. — Non, je ne l'ai pas dit. Du reste au mois de février je ne pouvais savoir que le Président viendrait à Lyon.

D. — Une question se pose. Pendant l'instruction qui a été faite avec intelligence et taet, par M. Benoît le si dévoué défenseur des intérêts de la Justice, et presque au lendemain de l'assassinat de M. le Président de la République, la veuve de M. Carnot recevait la photographie de l'anarchiste Henry.

Au dos de cette photographie se trouvait destines mote. écrit ces mots:
« Je t'ai bien vengé, Henry! »

Approuvez-vous cet envoi?

Caserio feint de ne pas comprendre, et un colloque s'engage entre l'interprète et lui.

L'accusé se décide cependant à répondre:

« Je ne connais pas cet envoi, mais je l'approuve » (Murangres)

"Ic ne connais pas cet envoi, mais je l'approuve." (Murmures).

Caserio ne craint pas d'accentuer par ses paroles inconscientes, la gravité de son acte.

D.—Caserio vous vous êtes constitué, le juge, l'accusateur et le bourreau.

Quel âge avez-vous donc pour agir ainsi?

Vous ne savez donc pas que la loi naturelle, défend de tuer son semblable? Ignorez-vous

que vous avez commis un assassinat, c'est-à-dire, un crime de droit commun. R. — S'il est vrai que c'est défendre son

3 4 Ax

semblable,, il n'en manque pas d'autres qui en

semblable,, il n'en manque pas d'autres qui en font autant que moi.

Caserio, en s'exprimant, s'anime, fait de grands gestes avec sa main gauche et dit qu'en ayant donné la mort, il a fait comme un soldat qui tue son semblable sur un champ de bataille. (Murmures).

D. — Vous avez tué un bon père de famille, un bon époux, un excellent citoyen... Vous avez commis un crime de droit commun, vous avez commis un véritable assassinat.

avez commis un crime de droit commun, vous avez commis un véritable assassinat.

R. (très calme). — Oui, j'ai tué un pèro de famille, à la place d'un autre père de famille, on en a tué bien d'autres.

D. — Si vous n'aviez pas réussi à Lyon, ce jour-là, auriez-vous tenté un autre jour et ail-leurs de mettre votre sinistre dessein à exé-

R. - (Avec énergie) Oui. (Profonde sensa. L'interrogatoire se termine sur cette réponse et la prochaine audience est renvoyée à deux heures.

Audience de l'Après-midi

A 2 h. 10 la Cour fait son entrée. M. le procureur dit qu'il va être procédé à

L'Audition des Témoins

Dans leurs dépositions MM. Cousin, Hippo-iyte, le premier témoin appelé à la barre, ainsi que les gardiens de la paix, Brun, Germain, Bardin, Claude, Jehlé, François, et Collombani,

Joseph, n'apportent aucun jour nouveau sur cette lamentable affaire.

On appelle alors le sixième témoin qui est M. le gouverneur de Lyon.

M. Voisin, Nicolas-Joseph, gouverneur militaire de Lyon et commandant du XIV corps d'armée, s'approche de la Barre et dit : « l'étais dans la première voiture, en face de M. le général Borius. Sa déposition est conforme à celle de M. le

général Borius et n'est, en somme que la répé-tition de la déposition écrite de M. le docteur Tout ce qui est dit dans ces deux dépositions

se trouvant dans le témoignage apporté à la barre par M. Rivaud, préfet du Rhône, nous renvoyons nos lecteurs à cette très intéressante Le capitaine Charles Noëtlinger et le lieute-

Le capitaine Charles Roctinger et le lieute-nant Paul Delpech. du 7' régiment de cuiras-siers, expliquent aux jurés qu'ils avaient reçu de M. Borius et du colonel Chamoin la consi-gne formelle de laisser approchez de la voiture eux qui avaient des placets à remettre au

Emile Flotti, le valet de pied, qui était sur le siège de derrière de la voiture présiden-tielle, reconnait Caserio, mais il ne peut ap-porter aucun éclaircissement nouveau. Le douzième témoin appelé est M. Georges Rivaud, préfet du Rhône.

Voici sa déposition in extenso.

« J'étais dans la deuxième voiture. Je me suis levé et j'ai vu un groupe d'agents qui emmenaient un individu. Je sautais en bas de la voiture et je demandai à M. Gailleton ce qui élait arrivé. M. le maire me répondit: On vient de frapper M. le

Président ». En effet, j'ai trouvé M. Carnot blessé si grièvement que sa mort ne paraissait, pour moi, qu'une question d'heures. Je me rendis alors au poste de la rue Moliè-re et je trouvais l'assassin répondait aux pre-

re et je trouvais l'assassin repondait aux pre-mières questions qui lui étaient posées avec le plus grand calme ».

A une question de M. le Président, M. le Préfet affirme que M. Carnot voulait être en contact immédiat avec la population et il con-state que toutes les mesures de police étaient sérieusement prise et il termine en disant : « Quand un homme est résolu à tuer, toutes les précautions du monde ne pouvaient l'emles précautions du monde ne pouvaient l'emde perpetrer son crime, s'il n'avait pas pu ac-complir son forfait à ce moment-là, il aurait certainement trouvé une occasion plus favo-

Caserio est venu de Cette exprès pour per-pétrer son crime et s'il n'avait pu le faire ici, il l'aurait fait là où il aurait trouvé une occasion favorable. » M. le Procureur général lit la déposition du

docteur Gailleton qui se trouvait en face du Président. Il résulte de cette déposition que M. Carnot, a ordonné aux officiers de l'escorte de se tenir un peu éloignés de la voiture que ce malheur n'est imputable à personne.

M. Coste-Labaume, notre confrère, s'est aperçu du mouvement insolite de Caserio. Il s'est approché alors et a demandé au Prén s'est approcne alors et a demande au Frésident qui n'a pu lui répondre, s'il était blessé. M. Doumergue est appelé à la barre pour faire sa déposition.

Il déclare avoir participé à l'arrestation de

Caserio. M. le président luit fait des félicita-Caserio répond n'avoir été arrêté que par

des gardiens de la paix-A une question proposée par M. le président. à savoir que Caserio aurait di que s'il avait pu deviner qu'il n'aurait pas été échar-per par la foule, il aurait garde le poignard pour s'en servir contre ses premiers agres-seurs, celui-ci a répondu que telle aurait été

son intention.

M. Bouthiat fait la même déposition que M.
Doumergue et reçoit les félicitations de M. le
président, pour avoir participé à l'arrestation
du criminel.

président, pour avoir participé à l'arrestation du criminel.

Caserio répète sa même protestation que pour M. Doumergue.

Au reste, quoique faisant semblant de suivre attentivement les dépositions des témoins, Caserio répond invariablement qu'il ne se rappelle pas de ce que le témoin avance. De temps en temps il sourit, et sa physionomie bête ne réflète, par aucun tressaillement, les sentiments qu'il éprouve. Cest un inconscient, voilà tout; et tout ce qu'il pourra dire, ne fera que prouver son irresponsabilité.

Mile Marie Granger et Mme Bertillier, Emilie, font la même déposition, et soutiennent avoir retenu par la manche Caserio qui, paraît-il, leur auraît cassé un parapluie.

Caserio déclare n'en avoir pas souvenance.

M. Leynaud Ferdinand-Louis, gérant du cercle du Commerce, a vu d'une fenêtre Caserio s'appuyer sur le bord de la voiture présidentielle.

M. Dubois, chef de sûreté et inspecteur attaché à la présidence de la République, déclare avoir remarqué à l'Exposition un jeune homme qui ressemblait beaucoup à Caserio et qui suivit longtemps la voiture présidentielle.

Il est un de ceux qui l'ont arrêté au moment de l'attentat.

LE NOUVEAU LYON

et pourtant à ce moment même où Sataniel la regardait, ou plutôt la contemplait dans son ravissement de tout son être, il ne pouvait s'empêcher, lui dont le cœur était de bronze et qui n'avait jamais connu la peur, de se sentir plein d'une vague crainte et d'un essroi superstitieux en la voyant s'oublier de plus en plus dans sa rêverie, le regard fixe et dur, un sourire simple et menaçant sur ces lèvres.

Quant à son costume, qui paraissait sur-prendre Sataniel lui-même, il était au moins aussi étrange que sa personne. Il consistait en une étroite et longue tunique de soie écarlate serrée à la taille par un cordon d'or, et en une espèce de dalmatique de velour noir, sans manches, plus courte que

la tunique et bordée d'un large galon de ve-

Deux petites mules de satin, rouges égale-

lours rouge.

ment, emprisonnaient son pied mignon comme celui d'une adolescente. Un bracelet de sequins brouissait à l'un de ses poignets, un collier pareil pendait à son cou, dans l'échancrure de la tunique dont la couleur pourpre rendait encore plus éclatante la blancheur idéale de la peau, et dans ses cheveux, admirablement beaux et dénoués dans un savant désordre, d'autres pièces brillaient avec des scintillements sans cesse éteints

sans cesse rallumé. Et pendant qu'au dehors la nuit était toujours noire, les brouillards toujours épais, le bruit du vent toujours sinistre, dans cette chambre d'une élégance suprême et d'un luxe

LES GONES DE LYON inoui, un grand seu qui sambait auec des pétillements joyeux mêlait sa vive clarté à la lumière des candélabres dorés et jetait des reflets roses sur les vieux tableaux de maître, dans le bronze des statues, dans la soie et le velours des tapis et des tentures, dans la nacre ou l'ivoire des meubles et jusqu'au plafond à travers les sculptures sines comme des dentelles dont il était orné.

avec ce sourire adorable qui le rendait fou, et d'un geste l'invita à prendre place à côté - Me voici, dit elle, en obéissant. Tu vois que tu peux compter sur mon dévouement. Tu m'as écrit ce seul mot : « Viens! » Et j'ai quitté Givors... Je suis accouru. Maintenant,

Brusquement, Rebecca releva la tête, puis

venant s'asseoir sur un canapé qui se trouvait

devant la cheminée, elle regarda Sataniel

parle. De quoi s'agit-il? Il y eut un court silence. Puis, levant sur lui son regard d'enchante-- Il s'agit de savoir si tu m'aimes, répon-

bien!... Tu sais bien que je donnerai ma vie sur un mot, sur un signe de toi! Des phrases! fit-elle dédaigneusement.
Des phrases! - Oui, des phrases!... et le premier venu

qui trouve une semme belle et qui la désire

- Si je t'aime! s'écria-t-il. Oh! tu le sais

sait en dire autant. - Rebecca I

LE NOUVEAU LYON

26 - Mais, moi, je ne suis pas assez folle pour me laisser prendre au piège des belles protestations et des beaux serments, et pour me convaincre, il faut autre chose que des paro-

les: il faut des actes, des preuves! - Des preuves de mon amour! - Oui, des preuves que tu ne mens pas... Il faut que je sache, enfin, si celui que j'aimerai et à qui j'appartiendrai, saura m'aimer comme je l'aimerai moi-même et m'appartenir aussi corps et âme...

— Oui, corps et âme, Rebecca! s'écria avec force Sataniel, corps et âme à toi !... toujours à toi !... Je te le jure ! — Encore! fit-elle les sourcils froncés. - Et puisqu'il te faut des preuves, ajoutat-il vivement, n'en est-ce donc pas une que cette constance qui ne s'est jamais démentie

malgré tes ironies, tes dédains et tes re-

fus? - Non! - N'en est ce donc pas une que de me voir, moi qui me croyais un homme fort, moi Sataniel, soumis à tous tes caprices, à tous tes désirs, à toutes tes volontés? - Non!

— Je ne te comprends plus!

- Veux-tu me comprendre?

- Regarde-moi! dit-elle.

niel, elle ajouta caressante et voluptueuse : - Disl suis je beliet - Ah! démon! babyia-t-il blême et fris-

Et nouant ses beaux bras au cou de Sata-

LES GONES DE LYON

- Eh bien! je vais être à toi, Sataniel? - Tu mens!

- Je vais être ta maîtresse!... Je vais me donner à toi et tu vas me prendre! - Oh! tais-toi!... tais-toi! s'écria-t-il fré missant et hors de lui. Ne te fais pas un jeu de cet amour qui m'exaspère et me rend sou!...

Oh! oui, tais-toi!... Puis, la repoussant assez rudement, il ajouta la voix rauque et l'œil étincelant :

- Regarde-moi à ton tour!... Je dois être livide comme un spectre et je dois te saire peur?... C'est que pour te posséder je suis capable de tout; c'est que je braverai tout pour une caresse, pour une étreinte de toi!... Elle avait dans le regard un éclair infernal.

- Tout? fit-elle vivement, - Oui. tout!... Oui, tout!... Oh! cela aussi, je te le jure! - Měme la honte?

- Oh! la honte! ricana cyniquement Sataniel. Ah! il y a longtemps que je ne baisse
plus les yeux devant elle!...

— Même le bagne?

— Que dis-tu?

- Ah! tu trembles!... tu trembles déjà! - Eh bien, oui, le bagne!... oui, le bagne même où les forçats sont des damnés... oui: le bagne atroce, hideux, plein de désespoir et de terreur... oui; pour toi, Rebecca, pour sentir ton cœur sur mon cœur et tes levres sur mes levres, cet enfer, je l'affronterais en-

core!...

- Et s'il fallait ris

A 3 houres 35, on suspend l'audience pour

15 manutes.

A la reprise, M. Poncet, chef de clinique à la faculté de médecire, fait durant 20 minutes la fisculté de medeche, fait durant 20 minutes phistorique de la blessure de M. Carnot, L'illustre chirurgién raconte comment il a cssayé, avec ses collègues MM. Ollier et Gailleton, de disputer pied à pied la vie de M.

Le docteur Office expose longuement et en termes techniques comment le poignand a pénetre dans le foie, suivant une direction de ganche à droite par rapport à la main qui le

Dans ce trajet, la lame a rencontré la veine-

forte.

L'éminent praticien soumet en ce moment any jurés différentes planches donnant la reproduction fidèle des organes at/cints.

Sclon le témoin, Cascrio a bien porté un seril coup à M. Carnot, mais ce coup a été en quelque sorte fractionnéen deux temps, soit quelque sorte fractionnéen deux temps, soit qu'il y ait eu hésitation de la part de l'assassin, soit recui de la part de la victime.

Le docteur Contagne

M. Coutagne rappelle dans quelles circonstances il fut appelé par un officier de paix, le 24 juin, au soir, auprès du président de la République.

Lu moment où il arriva à la Préfecture, on procédait à l'interrogatoire sommaire de Case-

rio.

Le corps du président présentait 22° de fièvre; le foie offrait une blessure très profonde, dont on ne put apprécier exactement l'importance que le lendemain, à 2 h. de l'après-midi, lors de l'autopsic.

Cette dernière révéla l'ouverture d'un grand de traite de misseure dont le vaine porte: la

nombre de vaisseaux, dont la vaine porte; la plaie était recouverte de 1.200 à 1,500 gr. de sang, le foie étant complètement perforé. sang, le loie ciant completement perfore.

La blessure indiquait que le poignard, d'une
longueur de 16 c. 112, avait été enfoncé jusqu'à la garde. Des traces de sang s'étendaient
sur la lame d'un côté de la pointe, vers le mi-

lieu, de l'autre jusqu'à la poignée.

M. Coutagne passe ensuite à la description de la voiturs présidentielle, qui ne figure pas au nombre des pièces à conviction et dont un

dessin réduit a été remis aux jurés.
C'est un carrosse grand modèle, possédant un siège qui peut s'élever jusqu'à 1 m. 66, mais qui, par une disposition spéciale, peut s'abaisser jûsqu'â 1 m. 20, hauteur qu'il avait le jour

Caserio ayant une taille de r m. 71. et la essure de M. Carnot correspondant à peu près à une hauteur de 1 m. 40 au-dessus du près à une hauteur de 1 m. 40 au uessus du sol, on s'explique très bien que Caserio n'ait pas eu besoin, pour frapper le président, de monter sur le marchepied.

M. Vanx l'armurier qui a vendu le poignard à Caserio ne se rappelle pas exactement si r'est le vendredi soir ou le samedi matin que

son client est venu lui acheter l'arno

Caserio, interrogé sur ce point par M. Breuillae, maintient avoir été le samedi matin chez M. Vaux.

M. Vaux.

Celui-ci explique qu'un individu s'est présenté chez lui pour y faire l'acquisition d'un poignard. La rapidité avec laquelle cette opération a été faite, la hâte que son client a mise à régler le prix de l'arme, cinq francs, ne lui permettent pas de reconnaître d'une façon alligmative Caserio.

L'armenica danna ensuite qualques explica.

L'armurier donne ensuite quelques explications sur la provenance du poignard vendu; r'est un modèle espagnol qu'il fait fabriques A Thiers.

M. Viala. — M. Viala est le boulanger de

Cette, chez lequel Caserio était employé. L'an-pien patron du meurtrier donne sur le caractère de ce dernier quelques détails: d'une na-jure très vive, il avait maintes fois manifesté le désir de partir. Sur une simple observation le samedi 23 juin 1894, Caserio avait déclaré à M. Viala qu'il le quitterait le jour même. En sffet, à 11 heures, il partait de la boulangerie, pour n'y plus revenir. M. Viala l'aperçut ce-pendant deux heures après dans la ruc. Pendant qu'il était au service du témoin,

Caserio lisait beaucoup les journaux, même dans son lit. Parlant un jour d'Henry à son patron, il lui dit: q Henry a manqué de courage; si je montais jamais sur l'échafaud, j'en turais plus que lui. »

Instinctivement, tous les yeux se portent en te moment yers l'acqués dont la physionomie.

te moment vers l'accusé, dont la physionomie vprime l'indifférence la plus complète pour out ce qui se passe autour de lui. Sur la demande du président qui lui de-mande si son ouvrier avait manifesté ses opi-

nions anarchistes, le témoin répond qu'il gnore ce qu'est l'anarchie. Cet aveu vénant contredire une partie de sa déposition, provoque un accès d'hilarité dans l'audience.

A ce moment, Caserio qui, nous le répétons, suit très distraitement les débats, déclare qu'il n'a pu acheter le poignard vendredi soir, puisqu'il était en costume de travail. ture est do nnée ensuite de la déposition

de la femme Viala d'après laquelle Cascrio avait à Cette des relations avec des Italiens anarchistes. M. Crociaccha. - Le commissaire central de

Cette fait sa déposition d'une voix à peine inlelligible.
Il explique comment, par suite d'une omis-

sion, la situation de Caserio, conformement à la loi de 1893, n'a jamais été régularisée. Caserio paraît prêter une plus grande atten-lion à l'audition de ce témoin.

M. Boy. — Le commissaire de police de Vienne rappelle le séjour de Cascrio à Vienne

m 1893, séjour qui ne donna lieu à aucune mesure de police contre l'inculpé.

M. Pernel. — Le commissaire spécial près la préfecture du Rhône, est appelé à coordonner les différents rapports qu'il a eus entre les mains sur Caserio. mains sur Cascrio. mains sur Caserio.

Les recherches qu'il a faites sur la présence à Lyon en 1893 de Caserio n'ont donné que des

résultats assez vagues, parce qu'à ce moment-là Caserio couchait avec deux de ses amis, lont les noms seuls figuraient à l'hôtel garni pù ils logeaient.

La liste des témoins est épuisée. Le président, vu l'heure avancée, 5 heures et demie, déclare l'audience close et renvoie à ce matin 9 heures la suite des débats.

LES APOLOGISTES DE L'ANARCHIE

Les sessions de cour dassises actuelles jugent en ce moment les dernières affaires le ce genre, car on sait que la nouvelle loi les fait desormais ressortir de la juridiction correctionnelle. La cour d'assises d'Ille-et-Vilaine ne ju-

gera pas moins de six de ces affaires, dans les journées de mardi, mercredi et jeudi. Les nommés Colombier, Fournerie, Nappel, Legrand, Perrot et Gréc sont poursuivis pour apologie d'assassinat. On ne con-

naît pas encore leurs désenseurs. Ces incidents causent une vive émotion dans cette partie de la Bretagne où l'anarchisme n'a aucune racine.

Chronique Locale

Bulletin Météorologique (5 h. soir)

2 août 1894.

Le baromètre continue à baisser sur l'ouest du continent (Stornoway, 749m/m) et il est inférienr à 760 m/m en Europe, excepté sur l'Espagne et le sud de la France. Les vents ont tourné au Sud, il a plu sur les lles-britanniques et à la pointe de Bretagne. - Le thermomètre monte et ce matin à six heures, il faisait plus chaud au Mont-Verdun (- 16°) qu'au parc (- 12°). Le temps devient orageux.

Aujourd'hui à Lyon, hauteur barométrique à 4 heures du soir, 759m/m. Pluie depuis vingt-quatre heures, 0mm

Températures extrêmes: à l'ombre, minimum + 12° 2; maximum + 29°; à l'air libre, minimum + 9°5; maximum + 38°.

Probable: Temps chaud et orageux.

Congrès des sapeurs-pompiers

Réception à la gare de Perrache, par les deputations du comité d'organisation du Congrès des sapeurs-pompiers, des officiers

ville de Lyon, de la fédération des officiers et sous-officiers de sapeurs-pompiers de

France et d'Algérie. Vendredi 3 oaût. - Arrivée des Anglais à 10 h. 25 du soir à la gare de Perrache. Réception à la gare par les mêmes députations que pour les Portugais.

Jeudi 2 août. — Première séance du Con-

Vendredi 3 août. - Assemblée générale

du Congrès à 9 h. du matin, au théâtre des Célestins. A 2 heures du soir, visite à l'Exposition et du matériel d'incendie.

Il est d'usage, dans la presse, d'accuetllir par des souhaits de bienvenue l'apparition

Cela n'engage à rien et dissimule même parfois, sous un vernis de politesse, un secret dépit et des appréhensions plus ou moins vives.

Mais certains journaux, désireux d'agir en bons confrères, cherchent de plus ingénieux moyens pour manifester leurs sentiments à l'égard des nouveaux venus qui

forme d'accueil qui témoigne d'une courtoisie et d'un devouement bien rares.

Cet organe qui est, par son tirage, de beaucoup le plus considérable de la région, s'est demandé comment il pourrait mettre à notre service sa grande publicité. Et il a rouvé un moyen de collaborer à notre tancement si ingéineux, si habile, qu'on pourrait presque croire qu'il a des intérêts communs avec nous et que notre succès

Il s'est dit que rien ne pourrait assurer une vogue et une popularité plus rapides à un journal qu'un peu de scandale et particulièrement un procès retentissant.

Et alors il s'est dévoué pour nous en faire un, mais pour nous le faire dans de telles conditions qu'il ne tienne pas debout, com-me on dit au Palais, et que le rôle qu'il y jouera lui fasse même un tort moral évi-

tribunal de commerce, en concurrence déloyale, sous prétexte que le mot de Lyon lui appartient, et qu'il a le monopole du nom de notre ville.

ennemi par principe des privilèges et des monopoles. De plus, il n'est personne qui ne sasse cette réflexion toute simple, qu'il faut que le Nouveau Lyon ait pris, des son apparition, une importance énorme pour que le premier journal de la région, dont la situation est assise et le tirage formidable, prenne aussi ouvertement ombrage d'un débutant et paraisse chercher à lui nuire avec une dûreté si peu justifiée; car il est bien évident qu'il est absolument ridicule de prétendre que notre titre est une contrefaçon du sien et qu'il peut se faire

naux de Lyon et des départements limitrophes. Du coup nous serons lancés.

Mais nous ne pouvons accepter tant de sacrifice et d'abnégation. Non, cher confrè-re, c'est trop. Nous ne voulons pas nous laisser vous mettre pour nous en si fâcheuse posture et nous serons assaut de géné rosité en nous efforçant d'éclairer le public sur les véritables sentiments qui vous guident et en ne permettant pas qu'il s'imagine que notre apparition vous a affolé au point de vous faire croire que Lyon était votre propriété,

Le Ministre des Colonies à Lyon

M. Delcassé, ministre des colonies, se rendra à Lyon pour visiter l'exposition co-

Dans tous les cas il se joindrait à ses collègues qui viendront à Lyon pour la distribution des récompenses.

Ce soir, sera donnée, dans les salons Monnier, et en présence de quelques amis de la littérature et de l'art, une représentaiion unique de : Le Baiser de Jean l'apôtre, dû à la plume de notre confrère Sabatier.

Mlle Chapuis, élève de notre conscrvatoire, qui a obtenu hier un accessit de déclamation, interprêtera le rôle d'Hérodiade.

presse lyonnaise se propose d'inviter à l'Exposition tous nos confrères de la presse parisienne et les directeurs des principaux journaux de province. La fète aura lieu le 6 août.

Il y aura deux grands banquets à l'Exposition, fète de nuit sur le lac, avec un programme merveilleux. Nous sommes convaineus que nos hôtes conserveront de cette visite un inoubliable souvenir.

Le comité de l'Alliance républicaine s'est réunie hier soir au sujet de la crise municipale et, pour se prononcer pour ou contre l'emplacement de Bellevue. c'est-à-dire pour les conseillers démissionnaires ou pour la majorité du conseil qui a gardé le pouvoir.

lement il ne s'est trouvé que 120 membres du comité qui aient pris part au vote et dont les voix se répartissent ainsi :

87 contre Bellevue, - 13 pour. Les autres se sont abstenus.

Chronique Régionale

LOIRE

était estropié des deux jambes.

— Mordu par un chien. — Un ouvrier tourneur, nommé Joseph Genaud, demeurant 5, rue de Cadix, a été mordu par un chien, hier matin par Gérantet.

tin, rue Gérentet.

Or, au moment du paiement, l'hôtelier s'est aperçu que sa pensionnaire lui avait volé plus de trois cents francs de linge.

La volcuse a été arrêtée. - Gueillette nocturne. - Un garçon de café, nommé Montredon, Théophile, a été surpris cette nuit, cueillant des fleurs dans les parter-

- Un malaise. - Le fils Spinelleti du cirque de ce nom installé à Terrenoire, distribuait hier soir des prospectus, près du puits de la Pompe, lorsqu'il s'affaissa soudain en proie à un subit malaise. On l'a transporté en siacre à

Spineletti croit que son malaise aurait été provoqué par l'absorption d'un breuvage soorifique qu'un de ses rivaux lui aurait admi-

Peu claire cette histoire!...

net, maître répétiteur, viennent de recevoir les palmes académiques.

hier soir à luit heures.

La Providence veillait!... La jeune file a été

La désespérée a été ensuite reconduite à son domicile, rue de la Bourse.

Quant aux motifs de cette détermination, bien malin qui saurait le dire.

— Du haut d'un escalier. — Madame veuve Rousset, polisseuse, 10, rue de l'Attache-aux-Bœufs, est tombée hier soir dans l'escalier de son domicile et s'est cassé un bras. On l'a transportée à l'hopital.

Saint-Chamond. — Conseil municipal. — Le conseil municipal de notre ville s'est réuni hier soir, sous la présidence de M. Vial, maire. L'ordre du jour était peu chargé. Dès le début, M. le maire demande au conseil s'il y a lieu de faire appel du jugement prononcé par le tribunal civil de Saint-Etienne. condamnant les hospices de Saint-Chamond à paver au docteur Barloment une indemnité

nicipal se prononce pour faire appel du juge-

Le conseil s'est ensuite occupé de la demande de trois jeunes soldats, désirant rentrer dans leurs foyers, comme soutiens de famille.

Le conseil émet un avis favorable et adopte

- Sou des écoles. - Les gagnants de la tombola pourront réclamer leurs lots, dimanche prochain, de 2 heures à 5 heures, salle de la Justice de paix, à l'Hôtel de Ville.

- Fête de la gare. - Dimanche et lundi, fête du quartier de la gare.
Divertissements et bal, à 5 heures.

Roanne. - Société de Tir du 104° territorial Par suite du départ du 98°, qui va exécuter les feux de guerre à la Fontaine-du-Berger, les séances de tir sont suspendues jusqu'au 12 août inclus. A moins d'ordre contraire la prochaine sance aura donc lieu le 19 août.

cription ouverte à Roanne pour la fondation d'une œuvre plhilantropique en souvenir du président Carnot : M Alexandre Rassin 100 fr.

Audiffred 100

- Publicité sur les urinoirs. - Le maire de Publicite sur les urinoirs. — Le maire de la ville de Roanne donne avis que les emplacements pour la publicité diurne et nocturne à faire sur les urinoirs, places de l'Hôtel-de-Ville, de la Voirie, boulevard Jules-Ferry et quai du Renaison, faubourg Clermont, sont à la disposition du publie.
S'adresser pour la location au bureau de l'architecture et de la voirie.

- Concert aux Promenades. - Demain jeudi, à 8 h. 1/2 du soir, l'Harmonie Roannaise, sous la direction de M. Masquelier, donnera un concert au kiosque des Promenades, — Foires. — Mercredi 15 août, Saint-Germain-Laval et Thizy. — 2 août, Chauffailles. août, Saurt. Ferrières. - 4 août, Bois, Ste

dines, Combres, Creizet, Jarnosse.

— Arrestation. — Hier à 11 heures du soir, le nommé Hohn Hubbert. dompteur, sujet allemand, qui frappait sa femme a été arrêté et conduit au poste de police.

— Ecole de commerce. — C'est avec un vif plaisir que nous enregistrons les succès rem-portés à l'Ecole de commerce de Lyon par MM. Maurice Sérol, Louis Develey et Maurice

nées de service militaire: - Séance de gymnastique. - La séance de gymnastique qui devait avoir lieu dimanche dernier, à l'écoie supérieure de la rue Bourg-

neuf, a été renvoyée par suite du mauvais temps, à dimanche prochain. Les invités devront conserver leurs cartes, il n'en sera pas délivré de nouvelles.

Rive-de-Gier. - Tentative de suicide. - Un nommé Descombes, agé de vingt-cinq ans, cor-donnier, se croyant, sans motif, sur le point d'être arrêté comme anarchiste, a tenté aujour-

Rive-de-Gier. — Effet de l'anarchie. — Depuis quelques jours le nommé Antoine Décombe, âgé de 24 ans, cordier, chez Mme Vve Gardette, rue Montjoin. présentait plusieurs signes de folie, il se disait poursuivi par la police, qui le croyait anarchiste, lorsque ce matin le fils Gardette, inquiet de ne pas le voir se rendit dans sa chambre, rue de la Brèche, et trouva Décombe encore couche et ne donnant aucun signe de vie et. l'examinant, il che, et trouva Decombe encore couche et ne donnant aucun signe de vie et, l'examinant, il aperçoit qu'il s'était plongé un couteau à la partie du haut du ventre. Apres la visite d'un médecin qui a jugé la blessure très grave, le malheureux jeune homme a été transporté à l'hônital nar les soins de la police.

l'hôpital par les soins de la police.

Le programme est fort attrayant et se com-pose de grandes joûtes sur le bassin du canal qui auront lieu les deux jours de fête; le di-manche à dix heures du matin, aura lieu une grande course à cheval.

Un grand bal aura lieu au jardin public, le 2, jour de fête, embrasement général du jardin

Un orchestre composé de 25 musiciens, sous la direction de M. Simon, exécutera de brillants morceaux pendant tout le cours de la

Les attractions étant nombreuses, les étrangers viendront en masse dans notre ville

SAVOIE

solennelle des prix d'encouragement au bien fondés, par MM. Burdin et Bonjean, ainsi que la distribution des prix aux élèves de nos écoles communales. Voici le programme de cette fête de la jeu-

1' La Marseillaise, par l'Harmonie Municipale;
2 Discours de M. Gilles;
3 Proclamation des prix des fondateurs

Bonjean et Burdin;

4° Chants par les Ecoles de Garçons et de 5 Proclamation des résultats obtenus dans

— Arrestation. — La police de notre ville a arrêté hier soir et écroué à la maison d'arrêt, le nommé Catella, Louis, ouvrier ébéniste. Cet individu qui est sujet italien, est inculpé d'outrages envers les argeits

sée, la dernière séance du concours de tir or-

ganisé par la Société mixte.

Si le temps le permet, les cibles ne resteront pas inoccupées, car des tireurs des localités voisines sont attendus et les beaux et nombreure des localités voisines sont attendus et les beaux et nombreures controlles des la company de la company d breux prix offerts aux vainqueurs scront dis-

ARDECHE

Le Tell. — Nécrologie. — Hier ont eu lieu les obsèques de M. Hector Buisson, ancien capitaine d'infanterie de marine, commissaire de surveillance administrative au Teil, chevalier

de la Légion d'honneur. M. Buisson a succombé à une maladie incurable et a été enlevé à l'affection des siens, au moment où il allait jouir d'un repos bien

pagner à sa dernière demeure ce soldat du Nous devons signaler tout particulièrement

la présence des employés de la Compagnie Nous présentons à sa famille éplorée nos

Lavoulte. - Nécrologie. - Hier, à 3 heures Paul Pommier, agé de roans, qui avait disparu le 27 juillet en allant se baigner au Rhône, et dont le corps a été retrouvé à Avignon.

On peut évaluer à 400 les personnes qui ont tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

Noublions pas de remercion, pos instituteurs. N'oublions pas de remercier nos instituteurs de leur initiative, de faire offrir, par leurs élèves, deux fort belles couronnes.

Tournon. - Accident mortel. - Hier. à sept heures du soir, le nommé Eugène Régal âgé de 25 ans, s'exerçait à jouter sur le Rhône avec

Ses amis se mirent à sa recherche, et ce n'est

qu'au bout de vingt minutes qu'il fut retiré. Malgré les soins les plus empressés du docteur Dagrève, il ne put être rappelé à la vie. Il résulte de l'enquête que le médecin qui lu

trouvé la mort. Les obsèques auront lieu vendredi à 9 heures dù matin.

Uzer. — Accident. — Un ouvrier de la ligne en construction de Largentière, nommé Michel Ferragne, originaire du département de la Loire, en descendant dans un puits. est tombé d'une auteur de 3 à 4 mètres et s'est fait de graves contusions. Le docteur Pargoire d'Aubenas, a constaté une fracture des côtes et de nombreuses blessures sur le corps. Ses lours ne sont néanmoirs pas en danger. La

Vals-les-Bains. - Imprudence. - Le nommé Terrisse, ouvrier mécanicien, âgé de 19 ans, employé E. Védesche, mécanicien, après avoir fini sa journée, était allé prendre un bain dans l'Ardèche, en compagnie d'un de ses cama-

Ne sachant nager ni l'un ni l'autre, les deux jeunes gens furent bientôt en péril et ne durent leur salut qu'au concours empressé de dévoués citoyens qui, aux appels désespérés des jeunes imprudents, accoururent et furent assez heureux pour les sortir sains et saufs. Terrine avaît même déjà perdu connaissance lorsqu'on l'a sorti de l'eau. Les sauveteurs sont M. Charles Nouet fils

et les ouvriers de la scierie Ricu et Beau-

- Casino. - Au Casino du grand établisse-ment thermal, représentation de : 1° Le Maitre de Chapelle; 2º Le Supplice d'une Femme. Samedi au bénéfice de M. Rolland, che d'orchestre, 1e représentation de La Jolie Fille de Perth, de Bizet.

ISÈRE

La Tour-du-Pin. - Distribution des Prix. -

du soir. Ecoles supérieures de garçons et de filles : le dimanche 5 août, a 2 heures du soir. Ecole de Chatanay: le dimanche 12 août, a

2 heures du soir. Voiron. - Marché du 1" août 1894. -Voiron. — Marché du 1st août 1894. — Froment, 15,... l'hectolitre; seigle, 9,...; orge, ...,; sarrasin, 14,...; avoine, 9,...; pommes de terre, 7,... les 100 kilos; châtaignes, ,...; noyaux de noix, ,...; charbons de bois, 9,...; charbons de terre, 3,50; foin, 6,75; paille, 3,50; osiers, ,... le paquet; œufs, 0,80 la douzaine; beurre, 2,65 le kilog; pain 1st qualité, 0,36; 2st qualité, 0,31; 3st qualité, 0,26. Animaux de boucherie sur pied: bœufs, 85 les 100 kilos; vaches, 3st yeaux, 08; moutons.

les 100 kilos; vaches, 78; veaux, 98; moutons, 72; pores, 105. DERVIÈRES NOUVELLES

M Adolphe Carnot est nommé inspecteur général des mines, 2º classe.

Arrestation On annonce l'arrestation du père de Parisi, qui servait de guide aux deux

Tous les deux se trouvaient à l'en-droit où a eu lieu l'agression; ils sont restés les spectateurs complaisants de cette séquestration.

Deux séquestrations

Les deux négociants français qui ont été séquestrés par les brigants sont MM. Paty et Pral, ce dernier représentant de la maison Pral de Va-

La commission du budget s'est réunie hier, jeudi, l'après-midi, pour exa-miner le budget de l'Instruction pu-

blique. Les modifications apportées sont importantes et les propositions des ministres restent toutes à peu près inté-

gralement. La commission s'est ajournée an 6 octobre.

Les Duels politiques

MM. Guillon et Cormier, On sait que l'origine de cette ren-

contre est une discussion survenue en-

tre les témoins du duel Drumont-d'El-Les témoins de ce dernier jugeaient très sévèrement l'attitude de M. Drumont qui avait continué, dans son journal, ses attaques contre son ad-

A la suite d'une polémique de presse, M. Claucier, rédacteur à la Patrie, a envoyé ses témoins à M. Méry, rédacteur à la Libre Parole.

L'inventeur Turpin

On assure que le ministre de la guerre ne s'opposera pas à la décision prise par la commission chargée d'examiner l'invention de M. Turpin. Il donnera des ordres pour que des expériences soient faites au sujet de cette invention.

Le service anthropométrique Monsieur Charles Dupuy, président du conseil, vient de compléter une modification dont il avait pris l'initiative en 1893, et qui consiste à étendre le service anthropométrique aux prisons des chefs-lieux de départements et d'arrondissements.

En outre, on y adjoindra le service photographique à l'usage des anarchistes et des récidivistes.

Les portraits de ces individus seront distribués à la police et permettront de les suivre à leur sortie de prison, sur tous les points du terri-

La Presse et le procès Caserio

Le Jour, commentant le mot de Caserio, qui veut que son défenseur plaide l'« Idéal », dit : Voilà le cabotin qui se fache, il prépare ses attitudes, pour la Cour d'assises.

Les innombrables discussions sur la loi nouvelle ont fait que l'anarchiste est devenu fanfaron, affamé de réclame et de publicité, et, par tous les moyens en son pouvoir, il en pour suit la conquête.

Le Paris dit: « A l'heure ou paraîtront ces lignes, Caserio sera en face du Jury de la Cour d'assises du Rhône. Nous ne voulons pas devancer le verdict, car nous sommes certain qu'il sera tel que la conscience publi-

que le réclame. Les juges ne devieront pas de leur devoir, et cela d'autant moins que Caserio se chargera lui-même d'expliquer la genèse de son forfait.

Un artiste volé

M.Lassalle, baryton à l'Opéra, vient d'être victime d'un vol, dont le montant s'élève à la somme de 30.000 fr.

BOURSE DE LYON du 1" août 1894

FONDS D'ETAT VALEURS au comptant à termo cours cours Ville de Lyon 3 0/0 Ville Marseille 1877 Foncière 1877..... — 1879..... 3 0/0 Français.... 102 . 3 /, Français..... Italien 5 0/0 Hongrois 4 0/0 79 35 Extérience 4 0/0... 500 . ommunale 1892... Portugais 3 0/0.... 428 ... V. Paris 69..... Egypte privilégiée... Egypte unifiée Autriche 1" hypoth. 315 50 319 ... Lombardes ancien. ACTIONS Crédit Lyonnais..... 715 Poncière Lyonnaise. 619 37 Banque ottomane... Landerbank..... 2. hyp... Gaz de Lyon.... 832 50 Dombrowa...... Saint-Etienne.... 315 ... 265 ... 50 ... 340 ... 129 50 Lombards....... Nord Espagne..... Saragosse Montrambert Franche-Comté VALEURS Brasseries Georges .

Rinck . . . en banque Tramways Lyon...

Clermont
Lyon-Croix-Rousse.
Canal de Jonage
Carrières du Midi 550 . Act. Trifail..... Act. Alpines Act. Tharsis Act. Huta Baukowa .. Act. Croix P quet ... 173 75

BULLETIN FINANCIER DE LYON

Tanneries Ulmo ...

Lyon, 2 août. Le marché s'est ouvert sous l'influence des mauvaises nouvelles de la Corée.

Après avoir clòturé hier, à Paris, à 102 20,

le 3 o/o ne fait plus que 101 95; on considère la déclaration de guerre comme imminente, et on la craint à cause des complications qui pourraient surgir.

Mais cette nuance de faiblesse est assez promptement dissipée, et, vers midi, c'est la hausse qui reprend de nouveau, encouragée

par les premiers cours de Paris. Nous clotu-

rons à 102 10.

Italien, 79 60, 79 35, 79 55. Le cours de 80 fr.
sera une barrière difficile à franchir. Pour
être capitalisé à 5 0/0, un fonds d'Etat doit
présenter plus de sécurité que n'en comporte
la situation financière actuelle de l'Italie. Quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise, le défi-cit est la, brutal, aggravé chaque année par de non-elles dépenses militaires et à peine atténué par les impôts nouveaux. Sans les atténué par les indes nouveaux. Sans les vendeurs à découvert, ce une serait coté à des prix bien inférieurs. Cela n'emptana que les rachats et le syndicat font la hausse; le placement entre pour bien peu de chose dans

encore aller plus loin.

Extérieure sans marché à 64 50.

Crédit lyonnais agité de 718 75 à 716 25. Banque ottomane 610.

que ottomane 619.

Au comptant : Creusot 2.110, Brasseries All complain: Creusor 2,110, Drasseries Rinck, 550, ex-coupon, Loire, 265.
En banque: Alpines 173 75, Trifail 335, Donetz, 825, action Pottendorf 480, obligation Pottendorf 438 25, action Deux Passages, of

ferte à 623.

Le gouvernement allemand montre les dents, paraît-il, pour les affaires grecques. Il a fait savoir à M. Tricoupis qu'il soutiendrait énergiquement les droits de ses nationaux porteurs les légiques. ferte à 623. de titres helléniques. Nous sommes heureux de cette attitude qui engagera, peut-être, les autres gouvernements à agir de même.

BOURSE DE PARIS

du 1° août 1894 VALEURS | Cleture | Cloture | VALEURS | Dernier

d'hier d'aujour au comptant

à terme

Paris-Lyon-Méd		402 40 408 42 79 65 64 50 98 50 23 50 895 748 75 620	Tunis 3 0/0 1892. Fusion ancienne. Fusion nouvelle. Ville Paris 55-60 - 65 69 71 75 76 86 92° 2° 1/2. Ville Marseille 77 Ville Lyon Foncière 1879. Gommunale 1879. Goumunale 1889.	460 644 426 75 414 539 542 420 402 409 50 496
Banque de France		• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	 92:2'/ ₂	
- privilégiée		••••		100
Banque de France			- 92:21/	
Grédit Foncier	903	895	Ville Marseilla 77	
Grédit Lyonnais	718		Ville Lyon	
Banque ottomane.			Fanciara 4977	****
Landerbank			Communate 4070	
Danama			L'onaille 1070	
		••••	ronciere 1849.	496
Anti-Lyon-Men.		•••		496
Autrichiens	721		Foncière 1883	449 75
Lombards		!	- 1885	494 50
Saragosse	141	[]	Comm. 92 3.20 %	499
Nord Espagne	95	95	Eaux 3 0/0	
Suez	2866		Autriche 1" hyp.	455 50
Consolidés	101 75		Lombardes anc.	
				316
	••••	••••	Driggité cons.	318
		1	Priorité espagn.	252 50
	1	11	Sarag. 1" hypot.	268 50
	, .			

BULLETIN FINANCIER DE PARIS La hausse rapide d'hier, sur nos rentes, pro-

voque, au début de la séance d'aujourd'hui, quelques réalisations bien compréhensibles mais promptement absorbées et en somme c'est toujours la fermeté qui domine. Après avoir ouvert à 102,12, notre 3 0/0 monte à 102,17, pour terminer à 102,10, et le 3 1/2 0/0 fait 108,12 et 108,06; pour lui, le cours de 108

venir à 79,65.

Les reports sont faciles sur toute la ligne et ne dépassent guère 2 0/0 en moyenne.

L'extérieure a toujours bonne allure à 64 1/2; le Portugais est micut tenu; le Ture nouveau

Le Foncier fait encore parler de lui, les rumeurs dont je vous ai parlé hier, sans êlre confirmées n'ont pas été démenties, et l'administration reste inaccessible à toute demande de renseignements. Il s'en suit une inquiétude prédominante pour les porteurs d'actions qui predominante pour les porteurs d'actions qui la manifestenten se débarassant de l'entre titres. De 897, cours d'ouverture, on fléchit à 877, après 902, sans vélléité de reprise. Voilà dono encore plus de vingt francs de perdu sur hier. Cette baisse peut aller très loin jusqu'à ce que la direction du Fonciér se décide à tenir le public au courant de la situation exacte. Evidemment ce ne sont pas les capitans qui mandemment ce pas capitans qui mandemment ce qu demment ce ne sont pas les capitaux qui manquent au Foncier, mais c'est l'emploi de ces capitaux que le Conseil d'administration ne sait pas trouver en se laissant battre en brèche par les compagnies d'assurances pour tous ces préts fonciers importants, et cela pour une

maigre difference de quelques centimes.

Les chemins de fer restent calmes dans le groupe des valcurs industrielles; le Suez reste à 2865, après 2875; le Transatlantique est à 300, mais il faut remarquer que sur ce titre on a coté, au départ, 0,30 centimes; la banque de Riose relève à 326,25, la liquidation s'est mieux passée pour lui qu'an représit, les Abrines passée pour lui qu'on n'espérait; les Alpines sont fermés à 170 ainsi que les lots tures; Paction de Kebao continue à profiter du mouvement de hausse que je vous ai signalé hier et cote 585 après 555 : la part vaut 460 et prétend aller beaucoup plus loin; les Mines d'or sont un peu délaissées pour l'instant.

BOURSES ETRANGERES

LONDRES - Tendance ferme.

Consolidés à terme Consolidés au compt. 3 0/0 français. 4 0/0 français Italien Egypte Uniace Egypte 3 1/2 Egypte Nouveau Daira	101 78 401 75 401 50 107 79 06 108 25 401 60 105 50 103 50	Extérieure 4 0/0 Russe Consolidé Hongrois Portugais 3 0/0 Brésilien 4 0/0 1889 Suez Lombards Ric-Tinto Tharsis	113 50 9 12 12 94 4 37
Domaniale Turc A Turc B Turc C Turc C Ottoman 4874 Tribut Turc Défense Banque Ottomane Banque de Roumanie	104 50 64 39 50 27 24 50 98 103 50 14 70 6 50	De Beers. Argentin 1886 Argentin funded Argent en barres. Change sur Paris Escompte hors banq. Prêts à cours jours Retraits Versements	14 62 61 63 50 28 70 25 32

BERLIN - Tendance ferme.

Cons. prussiens 4 0/0 Cons. prussiens 4 0/0 Disconto Commandite Crédit mob. autrichien Italien Turc. Chemias Ottomaus. Hongrois 4 0/0. Hongrois oréouronnes Russe consolidé. Russe Orient.	492 219 60 80 24 50 112 70 99 30	Autrichiens Lonibards Chemins Russes Rouble comptant Bouble fin courant Ch. s. Paris 8 jours Ch. s. Londres 3 mois Ch. s. Vienne 2 mois Ch. s. Vienne 2 mois Ch. St-Pétersh, 3 mois Escompte hors banque	144 44 80 151 219 20 81 05 20 45 20 35 163 10 215 90 1 37

Banque Ottomane. Douanes

Change s. Londres... Escompte hors bange

		Italien 5 %	88 35		
ROME		GÊNES			
Lombards Autriche or Rente de mai Rente or, couronnes Rente hoogroise or Rente hong, couron, Actions de la Barque.	109 122 60 98 40 97 80 121 50 96	Chemins ottomans Pièce de 20 francs Change s/Paris à vue Change s/Paris à 3 m. Change s/Londres à v. Change s Londres 3 m. Change s/Berlin à vue	68 5. 9 94 49 65 49 67 125 65 61 10		
Cred. fonc. d'Autriche Autrichiens	474 361 60	Alpines	82 80 21		
g Great mob.autremen	004 101	Landerbank	- 250-80		

Crédit mobilier. 120 Méridionaux 643 Change s/Paris 131 Crédit mobilier. 125 Société immobilière BARCELONE Changes. Paris.... 452 ... Intérieure Extérieure

64 42 24 65 141 50 Portugais 3 °/.. Egypte 6 °/.. Change s/Paris. Change s/Paris..... 100 ... PÉTERSBOURG AMSTERDAM

47 97

PETITE BOURSE DU SOIR

and the second s								
	FRANCFORT	- Tendano	ec fernie.					
	Crédit mob.autrichien 297 50	Disconto	102.20					

NEW-YORK Argent en barre (l'once)...... 63 cents 1/8

Singapoure Calcutta

COMMERCE DE CHEVAUX ÉCOLE ET ACADÉMIE D'ÉQUITATION And Mon BERNARD frères, r. Vaubecour, 33

Angle des rues du Commandant-Faurax et de Vendôme

KON ACHAT ET VENTE A forfait et à la commission

Près l'entrée du Parc (côté Rhône)

A l'heure et à la journée, au mois et à l'année Location de Chevaux de Selle à partir

DISTRIBUTION DE PRIX Du Conservatoire

repris hier son aspect des soirs de pre-mières, ce n'était des fauteuils d'orchestre aux quatrièmes galeries qu'un étalage de toilettes rutilantes et d'habits noirs.

du bataillon des sapeurs pompiers de la

Le Docteur Ollier

grès, à 9 heures du matin, au théâtre des

Un bon Confrère

d'un nouveau journal.

leur sont sympathiques. C'est ainsi que le Lyon Républicain vient d'inventer à l'égard du Nouveau Lyon une

lui tient à cœur.

Il a imaginé de nous assigner devant le

Tout le monde va s'écrier que c'est in-sensé, surtout pour un journal républicain.

une confusion quelconque entre les deux. Nulle réclame ne pouvait être plus délicate et plus habile. Nous sommes vraiment confus de tant d'amabilité, d'autant plus que la publicité sera grande, car notre excellent confrère prend soin de demander la publication du procés dans tous les jour-

Soirée littéraire

Les fêtes de la presse A l'occasion de la venue des Félibres, la

GOURMETS ! Dégustez le CHABLY A L'EAU I. LA CRISE MUNICIPALE A SAINT-ÉTIENNE

La réunion a été très tumultueuse : fina-

Saint-Etlenne. — Un pendu. — Ce matin. à onze heures et demie le nommé André Giraud, 54 ans, serrurier, 37, rue du Treuil, a été trouvé pendu dans son domicile.
On attribue ce suicide à la maladie. Giraud était estropié des deux jambes.

tin, rue Gérentet.

L'animal n'a pu être retrouvé.

— Une locataire peu agréable. — C'est la nommée Granger Annette, veuve Diollot. Cette femme qui se dit comptable (?) logeait depuis le 1" Juillet chez M. Dupont, propriétaire de l'Hôtel de la Poule Noire rue de la Ville.

On au moment du naiement l'hôtelier g'est.

res des horticulteurs de la place de l'Hôtel-de-Ville. Montredon a été ar l'été.

- Palmes académiques. - MM. Pellet, pro-fesseur de mathématiques au Lycée, et Simo-

— Distribution des Prix. — Hier matin a eu licu la distribution des prix aux élèves des écoles primaires supérieures. La cérémonie s'est passée au lycée.

— Une désespèrée. — Une histoire qui soulèvera plus d'un commentaire dans les brasseries du cours Victor-Hugo.

du cours Victor-Hugo. Une serveuse de bocks, Faure Eugénie, âgée de 24 ans, a tenté de se jeter dans le barrage Près de 1000 personnes ont tenu à accom-

sauvée au moment précis où elle allait se précipiter dans le gousse. sentiments de vive condoléance.

payer au docteur Bartomœuf une indemnité de 5.000 francs. Après trois tours de scrutin le conseil mu-

les trois demandes à mains levées. La séance est levée à 9 h. 142.

- Souscription nationale des femmes fran-caises. - Voici la première liste de la sous-

Marie.

— Fète patronale. — Dimanche 5 août, Pra-

Chamussy. Ces jeunes diplômés appartiennent, par leur famille, à la baute industrie de Roan Leur rang de sortie les exempte de deux an-

En route pour Cythère. — Une blonde ven-deuse de tabacs de notre ville a quitté hier le domicile paternel, en compagnie d'un jeune homme de sa connaissance. Les deux tourtereaux, qui n'ont pas laissé leur adresse, auraient eu soin de prélever dans la caisse du bureau une somme assez ronde. On ne vit pas seulement d'amour.

d'hui de se suicider en se plongeant un couteau dans le ventre. On espere le sauver, Rive-de-Gier. - Effet de l'anarchie. - De-

- Fête patronale. - Les jeunes gens de Rive-de-Gier organisent pour le dimanche et lundi 12 et 13 août, la fête patronale avec un éclat inaccoutumé.

Chambéry. — Ecoles communales. — Vendredi prochain, 3 août, à 8 heures 1/2 du matin aura lieu au Théâtre, sous la pésidence de M. Gilles, inspecteur d'Académie, la distribution solennelle des prix d'encouragement au bien

5 Proclamation des resultats obtenus dan les examens pendant l'année scolaire.
6 Distribution des prix aux garçons;
7 Chœurs par les Ecoles;
8 Distribution des prix aux jeunes filles;
9 Sortie par la Musique Municipale.

trages envers les agents.

Montmélian. — Concours de tir. — Dimanche prochain, 5 août, aura lieu au stand de la Basel serrende de la ju

un de ses camarades.

Le jeune Régal tomba et disparut immédia-

donné ses soins a constaté qu'il était mort d'une congestion due à la nourriture qu'il

avait prise quelques instants auparavant. C'est donc par imprudence de sa part qu'il a

jours ne sont néanmoins pas en danger. La victime est âgée d'environ 20 victime est âgée d'environ 38 ans.

La distribution des prix aura lieu dans les diverses écoles de notre ville aux dates ciaprès : Ecoles maternelles : le samedi 4 août, à 4 lu

Nomination

Le Budget de 1895

Messieurs Boisandré et Papillaud sont rentrés à Paris dans la nuit. Aujourd'hui, ils constitueront leurs témoins, qui se mettront d'accord avec

versaire au cours des négociations.

semble acquit.
Sur l'Italien, on poursuit, dit-on, des vendeurs à découverts et on atteint 97,75, pour revenir à 79,65.

est en progrès à 24,72.

Sur les Fonds Russes, reprise; il y a même eu 4 centimes de déport sur le Russe, à 91.

FRANCFORT - Tendance ferme. Crédit mob. autrichien 296 37 ièce de 20 francs. Change sur Paris... Ch. s. Vienne court.

VIENNE - Tendance ferme. Credit mob autrichien 364 10 Landerbank

BRUXELLES ANVERS 4°/. belge... 4°/. Espagne extér.. Ture 4°/. Espagne extér...

2 1/2 0/0 Pays-Bas . 4 0/0 Extérieure.... Change s/Paris Turc.
3 0/0 Portugais.
Egypte 6 0/0.
Change s/Paris. Change s/Loudres ... 23 00

CHANGES ORIENTAUX Shanghaï (taël) 4 mois de vue... 2 schel.10.1/2 Hong-Kong (dollar), 4 m. de vue 2 » 2/1,5/8

Pension de Chevaux DRESSAGE ET LOCATION DE CHEVAUX

Cours et leçons d'équitation pour Dames et Messieurs

de 60 fr. par mois

La salle de notre Grand-Théâtre avait

Parents, amis, amateurs de l'art, tous avaient affronté héroïquement la tempéra ture sénégalienne pour venir entendre ces

de l'Ecole. Après un discours, où notre sympathique Conseiller général a rappelé les succès obtenus par les anciens élèves du conservatoire de notro ville, M. Bugg, secrétaire,

a donné lecture du palmarès.

En voici les principales nominations:

Prix d'honneur. — M. Léon Beyle.

Classe d'harmonié. — 2° prix, M. La-

raenas.

Classe de solfège. — Hommes. — 2º prix (unanimité), MM. Chédécal et Ricou.

Demoiselles. — 1ºr prix (unanimité), M¹¹ºs Billaud, Louis, Tronchon, Fraud. Classe des instruments à vent. - Cornet

à pistons. — 1er prix, M. Delorme. Frombone. — 2e prix, M. Gioux. Cor d'harmonie. — 2e prix, MM. Janin et

Magnin. Flate. — 1° prix, M. Lemire.
Flautbois. — 1° prix, M. Dolbon.
Clarimette. — 1° p,ix, M. Perréant.
Classe de chant. — Hommes. — 1° prix,

M. Beyle. Dames. - 1er accessit. - Mile Jouffroy.

Classes de harpe et de piano. — Harpe. — 1er prix, Mme Zigan. Piano élémentaire. — 1re mention, Mme

Piano supérieur. — 1er prix, M. Chevillion et Mme Boulet. Classes d'instruments à corde. - Violon.

- 1º prix, M. Denain. Classes de déclamation. - Hommes. -

10 necessit, M. Bianco.
Dames.— 2 prix, Mmc Montmain; 1er accessit, Mmc Elisa Chapuis.

Classes d'ensemble d'opéra. - Hommes.

Classes d'ensemble à opera. — Hommes.

— 1er prix, M. Beyle.

Dames. — 1er prix, Mme Poupy.

Après la distribution, un concert instrumental et vocal nous a permis d'entendre Mmes Zigan, Boulet, Poupy, Montmain, Jouffray, MM: Dolbau, Lemire, Beyle, Permand Lording Charillen. reaut, Denain, Chevillon.

LES FÉTES FÉLIBRÉENNES

Les demandes de places gratuites abondent pour les représentations de la Comédie-Française à Orange, mais on ne s'étonnera pas qu'il n'y soit point répondu. Il ne s'agit pas, dans ces représentations, d'une affaire de commerce, mais d'une affaire d'art.

Cependant la municipalité d'Orange et la Comédie qui risquent avant toute chose une trentaine de mille francs à elles deux pour fonder ce que l'on a appelé le Bay-reuth français, ont le droit et le devoir de se préoccuper des recettes qui doivent couvrir leur frais.

Ces frais seraient triplés et la recette dévorée si les services demandés de par-tout étaient pris en considération. Les organisateurs de la représentation eux-memes, les félibres, les députés paient leurs places, C'est à cette scule condition que ces journées d'art ne seront pas onéreuses pour Orange et pour le Théatre-Frrnçais.

Autorisce par MM. Bertrand et Gailhard, Mile Bréval prêtera son concours à la séance d'inauguration du théatre antique d'Orange. Elle chantera Pallas-Athéné, œuvre inédite de M. Camille Saint-Saëns, écrite sur un poème de M. J.-L. Croze.

A l'occasion de la prochaine représentation nationale d'Œdipe-Roi que la Comédic française donnera aux fêtes d'Orange, l'éditeur Paul Dupont a fait paraître une édition de luxe de la musique de scène composée pour cette œuvre par Ed. Membrée. Cette édition contient une remarquable cau-forte du portrait du regretté maître fait

par Gérome,

Il est absolument décidé qu'après les fêtes d'Orange, la troupe de la Comédic-Française ira donner trois représentations au théâtre des Variétés de Marseille. Cos représentations auront lieu les 13, 14 et 16 août et se composerent du Cid, de Gringoire, d'Œdipe-Roi et de Ruy-Blas.

SPECTACLES ET CONCERTS

MUSIQUE MILITAIRE. — Aujourd'hui, de 52 régiment d'infanteric.

Programme du 3 août 1894: Allegro, X.— Le cheval de bronze, allegro, Auber. — Rigo-letto, fantaisie, Verdi. — Le voyage en Chine, fantaisie, Bazin. — Champagne, polka avec chant. — Tourneur.

AMBASSADEURS. — Tous les soirs à 8 h.

LDORADO. — Il est banal maintenant de dire qu'on refuse du monde à l'Eldorado, c'est pourquoi nous parlerons aujourd'hui du succès sans précédent obtenu par les principales scènes de Ah! la Gui... la Gui... la Guillotière!

Au premier rang, il faut citer les Mariages. les Gardiennes de la paix, les Bébés, la Guillemoche, les Régisseuses, les Eaux, la Gigolette, le Conçours de boules. Mais le triomphe de la soirée est certainement le Bal des Étudiants. Jamais sur une scêne on n'a vu pareil entrain, aussi le public fait-il revenir jusqu'a trois et quatre fois les artistes.

COMMUNICATIONS DIVERSES

L'indépendante de Lyon (fanfare de trompettes). Samedi, répétition générale obligatoire. Di-

manche, sortie sur Oullins. Réunion au siège, à midi et demi précis. Tenue d'été, pantalon

La Jeune France. — Samedi 4 août, à huit heures du soir, assemblée générale, brasserie de la Terrasse. Tenue en casquette. Société de tir de Lyon. — Dimanche 5 août, de 8 heures du matin à la nuit, concours publics du premier dimanche du mois; 24 prix aux armes de précision (100 mètres) et aux armes de précision (100 mètres) et aux

armes de guerre (300 mètres).
Les concours mensuels et le tir aux cartons réservés aux sociétaires auront lieu dans les conditions habituelles.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand (rive gauche), toutes les heures, à partir de 11 heures.

Naissances

Premier arrondissement. - Néant.

Premier arrondissement. — Néant.
Deuxième arrondissement. — Pégeron Marie,
f., r. Ferrandière, 34.
Troisième arrondissement. — Perny Fernand,
m., r. de Béarn, g. Lerda Joseph, m., r. Mazenod, 7. Plantier Etienne, m. Patoul Marthe, f.,
r. d'Aguesseau, 4. Gasmann Angélique, ff., r.
Bécheveliu, 55. Barrau André, m., c. Gambetta, 24. Robinet Marie, f., a. de Saxe, 209.
Mamarot Jean, g., r. Villette, 34. Palluet Antoine, g., r. Rachais. 16. Donetti Charles, g., r.
Commandant-Dubois, 3.
Onatrième arrondissement. — Burnier Jean.

Commandant-Dubois, 3.

Quatrième arrondissement. — Burnier Jean, g., r. d'Isly ,6.

Cinquième airondissement. — Négry Alexandrine, f., q. Jayr, 17. Dubief (Claudius, g., r. St-Jean, 32. Peduzzi Philippe, g., r. Nérard, 4. Crivelli Louis. g., ch. de la Demi-Lune, 139.

Sixième arrondissement. — Girard Angèle, f., r. Boileau, 139. Agliani Victor, m., r. Cuvier, 72. Drivon Marie, f., r. Garibaldi, 87.

Mugnier Jeanne, f., r. Malesherbes, 16. Peyraud Jules, g., r. Duquesne, 36. Germain Joseph, m., r. Malesherbes, 13. Raton Catherine, f., r. Molière, 13. Billard Marie, f., r. Tète-d'Or, 123.

DÉCÈS ET FUNÉRAILLES

Premier arrondissement. — Bayon Maric, 50 a., r. Lanterne, 25, f. 6 h.m. Zélenka Ignace, 63 a., r. du Griffon, f. 10 h. Dalphinet Anne, 40 a., r. des Fantasques, f. 6 h. s.

Deuxième arrondissement. — Gonnard, 18 a., Hôtel-Dieu, f. 7 h. Cécillon Jean, 27 a., H.-D., f. 8 h. Lacuas, 52 a., H.-D., f. 9 h. Armand Albert, 43 a., H.-D., f. 4 h. Garrioud. 53 a., Charité, f. 2 h. Gardette Antoinette, 63 a., r. Portdu-Temple, 12 f. 8 h. Ballet Gustave, 21 a. église d'Ainay, f. 9 h. Viamaine Antoinette, 30 a., p. Carnot, 20, f. 3 h. Joland Anne, 47 a., c. du Midi, 13, f. 5 h.

Troisième arrondissement. — Gonon Jean

c. du Midi, 13, f. 5 h.

Troisième arrondissement. — Gonon Jean, 35 a., route de Vienne, 200, f. 8 h. — Gabrielle Jacquet, 9 mois, rue Paul-Bert, 151, f. 9 h. — Pieere Durieu, 63 a., 7, avenue des Ponts, f. 10 h. — Juliette Prud'hon, 4 a., place Raspail. 9, f. 2 h. — Esthèr Hus, 59 a., rue Pauline, 18, f. 3 h. — Chenavier. 60, grande rue de la Guiltière, 110, f. 4 h. — Alexis Obermeyer, 17 ans, chemin de Gerland, 52, f. 5 h. — Marie Brigonnet, 30 a., rue de Vendôme, 228, f. 5 h. — An-

toine Dombret, 17 a., rue de Vendôme, 156, f.

6 h. s; Quatrième arrondissement. — Sanglard Jeanne, 61 a., gr. r. de Cuirc, 6, f. 8 h. m. — Jean Galbit, 56 a., Hôpital. Cinquième arrondissement.. — Isabelle Belmont (22 yr. g. Pierre-Scize, 76, f. 2 h. — Cinqueme arronaissement..— Isabelle Bermont, 4 a. 112, q. Pierre-Scize, 76, f. 2 h. — Benoit Galussot, 57 a., Antiquaille, f. 5 h. s. — Lons Montvert, 6 m., r. Basse-Vercheres, 19, f. 6 h. s.

Sixième arronaissement, — Scanavino, 23 m., r. Vauban, 59, 6 h. m. — Philibert Chazelle, 56 a., r. Robert, 57, 8 h. m.

CONDITION DES SOIES LYON, le 2 août 1894.

Nombre	Sorties	France	Espagne	Piémont	Italie	Brousse	Syrie	Bengale	Chine	Canton	Japon	Tussah	Poids
.21 .66	Organs. Trames. Grèges. Divers Bobines Laines.	.9 .6 21	· i · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	.3	•	.4	.4	- : : : : : : : : : : : : : : : : : : :	.1 .3 12 	18	.8 .5 .8 	.2	3026 1578 .4956
.90	Organs. Trames Grèges. Divers	.: .: .1	B	AL		rs	PI	SÉ	S 26 :-	47 	17 17 18		.4500 .4594

AVIS DE DÉCÈS

A 2 francs 50 Louis CORTH, 67 ans, rue Tourette, 95.

Funérailles 2 heures. A 5 francs

Les familles Achet et Restez ont la dou-

leur d'inviter leur amis et connaissances aux funérailles de M. Pierre ACHET qui auront lieu le 27 courant, à 2 heures. Le convoi partira du domicile du dé-

A 10 france

Les amis et connaissances des familles X... et Y... qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

M. âgé de 47 ans, sont priés de considérer le présent avis comme une invitation à assister à ses fu nérailles qui auront lieu mardi 24 juillet, à

9 heures précises.

Le convoi partira du domicile du défunt
rue Saint-Denis, n°..., pour se rendre...

A 15 francs

Madame Livrac, Monsieur Joseph Livrac, Mademoiselle Augustine Livrac, Monsieur et Madame Miret et leurs en

Monsieur Chary, Mademoiselle Louise Bizetie, Les familles Repley, Serton, Tramis, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en

Monsieur Eugène LIVRAC,

Décédé dans sa 34e année

leur mari, père, neveu, cousin, petit-cousin et vous prient de bien vouloir assister à ses funérailles, qui auront lieu le... courant, à 10 heures précises du matin.
Le convoi partira du domicile mortuaire,

rue..., nº..., pour se rendre à l'église..... e de là au cimetière de...

A 25 francs

Même texte que la précédente, avec large encadrement noir.

Le Gérant : JEAN DESMEURS.

Imprimerie et stéréotypie du Nonceau Lyon, 7, place des Terreaux et 2, rue Valfenière Machines rotatives Marinoni, 16.000 exemplaires à l'heure. - Moteur à gaz Farra et Cie.

DÉMOCRATIQUES

p 0.15 et 0.25 la ligne

EMPLOIS Ancien militaire médaillé, actif et sérieux, demande emploi de garçon de bureau. Excellentes références. S'adr.

Homme mur, décoré, encore vigourcux, demande petit emploi de bureau. S'adr. à M. N., bureau du

h M. B., burcau du journal,

neo.5or.

curnal. On demande bon jardinier, connaissant très bien la taille Penet père. fics arbres. S'adr. chez M. Gindre, à Ecully (Rhône). Inu-ile de se présenter sans d'ex-cellentes références.

Maison importante Bour-ogne demande viticulteur M. Michaud, 31, place de la marié, très au courant des Mairie. bois américains et français pinsi que la culture des pépinières et plantations. Inutile de se présenter sans sér. réf. S'adr. à M. Pusset, rue

On demande un ouvrier S'adr. au bureau de publi-peignier, connaissant bien la cité du Nouveau Lyon. rtie, pour remplir les fonc de se présenter sans de bonnes références. S'adresser à M. J. Copin, à Bourg-Argental (Loire).

A louer, appartement de pièces, 81, rue de la République, au 4°.

d'Auxonne, à Dijon.

ASSOCIATIONS Commandites, Prêts

100.080 fr. dem. à command, ou associé, concession jeux à l'étranger. 30 et 40, Baccara. Beaux bénés. Dubois, 39, rue Pigalle, Paris.

On offre belle situation de directeur aune compagnie

Tassurances en création sur
des bases nouvelles appelées
à un grand succès, à homme
diago mur disposant, nour

disposant, nour

A louer au 11 mai 1895, à
Macon, un Magasin horlogerie-bijouterie, 30, rue Franche, avec agencement intémierr Pour visiter, s'adr. à

mandite de 4 à 5.000 fr. pour chaussée; invention unique, devant assurer fortune en quelques années. S'adr. à M. Garaudel, mécanicien automatique, rue Garibaldi, 94.

2 Divers appartements aux 3°, 4° et 5° étages. S'adresser pour traiter à M. Loubaud, régisseur, 9, rue des Marronniers.

Industrie importante, faisant 40.000 fr. de bénéfices annuels, demande commanditaire de 50,000 fr. pour augmenter chiffre d'affaires. Ecrire E. C., 14, poste restante, Bellecour.

LOCATIONS

A louer pour l'Exposition, jolie chambre garnie. S'adr. concierge, 41, c. Morand.

A louer jolie chambre gar-nic, rue d'Atgérie, 23, S'adr. concierge,

A louer, à Poleymieux, à proximité gare de Neuvillesur Saône, maison bourgeoise meublée, bon air, belle vue, avec jardin, ombrage et 'dé-pendances. S'y adresser à M.

A louer de sulte, à Villeurbanne (quartier neuf), vaste rez-de-chaussée à divi-

ON désire louer, à 20 minutes des Terreaux, Maison de huit pièces, ville et campagne. Facilités de communications; de préférence jar-din de 1000 à 1500 mètres.

A louer, près de la place Carnot, vastes locaux pour usine ou atelier avec ou sans force motrice. S'adresser à l'imprimerie, 30, rue Condé.

A louer de suite, à 5 kilom.

gare Pontanevaux, Maison 9 pièces, terrasse abritée, vue superbe sur la vallée de la Saône, grand jardin. S'adr. à ... nvestre, à Chenas (Rhône)

d'age mur disposant, pour rette organisation. d'un capital de 30.000 fr. garantis hy-

pothécairement.
Ecrire nº 321, A. au burcau de publicité du Nouveau Lyon.

de publicité du Nouveau Lyon.

12 et 14, dans le nouvel immeuble du Nouvelliste: 1º Des magasins au rez-de-

2º Divers appartements aux

A louer, entrepôts divers pour marchand de vins, rue Moncey, 154.

Exposition. — Les personnes disposant de chambres, salons ou appartements meubles au centre de la ville, peuvent se faire inscrire gratui-tement à la Générale, 14, pl. des Terreaux.

A louer de sulte en partie ou en totalité les grandes ca-ves de M. Boullay, à Macon.

A louer de suite totalité ou partie, vaste local propre àtoute industrie, comp., mag., appart., atclier, hangars. Sy adr. 24, r. Bossuet.

A louer, à Saint-Paul-en-Jarez (Loire), Moulin à blé, 4 tourn. mus eau et vapeur, prairies, terres contiguës. S'adr. M. Limonne, a Saint-Chamond, et Me Roche, no

A louer boulangerie-auberiste, jardin et b. clientèle. Belle position pour bouche-rie. S'adr. Penin, à Perrex (Saône-et-Loire).

FONDS ou Immeubles à vendre

A vendre, Propriété située à Beynost, close de murs, a pièces d'eau, complantée d'arbres fruitiers, vignes, très belle vue, maison 6 pièces, cave et greniers. Prix du handé: 20.000 fr. S'adr. S. H., bureau du journal.

A vendre, Maison située à Panissières (Loire), grande cour, 2 caves, 4 greniers louée 500 fr. Prix demandé 11.000 fr. Ecr. F. F. bur. du journal.

A vendre, beau pré de 8500 m. c., à Panissières; rapport annuel, 160 fr. environ. Prix memandé: 4.500 fr. S'adr. à M. F. F., bnr. du journal.

A vendre après décès une

ancienne maison de Vins et Liqueurs (50 ans d'existence) environs de Lyon. S'adr. pour renseignements M. P. Janin, rue Boileau, 75. A céder après décès, une

ancienne maison de Vins et Liqueurs (50 ans d'existence). S'adr. pour renseignements, M. P. Janin, rue Boileau, 75. A vendre, Café du Com-merce, situé à Loriol. S'adr. à M. Lamothe, propriétaire à Livron, ou à Mmc Garnier, propriétaire dudit café, à Lo-riol.

est vrail...

première instruction.

A VENDRE Usine de moulures et de

menuiscrie mécanique, située rue Chevreul, 118, comprenant chaudière, machine à va-peur de 15 chevaux, 1 scie, 2 moulurières, 2 toupies, 1 dégauchisseuse, 1 perceuse à bois, meules émeri, bâtiments et terrain de 500 m. c. Prix:

26.500 fr. S'adr. à M. GUY, 44, che-min de Saint-Antoine, à Vil-

Fonds teinture et dégraissage à céder pour cause de départ, très bien situé centre Lyon, beau logement, facili-tes paiement, contre bonnes

A VINDER près tramways (hauteur) jolie Propriété 10 p. et dép., écurie, remise. Clos 2.000 m. Vue superbe. MM. Ballay et Béroujon, pl. Terreaux, 7.

tord, not., rue Bat-d'Argent,

Roussillon (Isère).

A vendre, à la station de Montchat, Joli Chalet suisse. o pièces, terrasse of jardin. Prix: 12.000 fr. S'adr. au café de la place Ronde. Occ. rare.

vendre de suite. S'adresser à M° Sarthier, notaire à Saint-Pierre-de-Chandicu (Isère).

A vendre ou à louer, Saint-Julien-de-Jonzy, S.-et-L. (ligne de Roanne à Paray-le-

Terrains à vendre, à Vil-

leurbanne.

garanties. Ecrire poste restante Bellecour, nº 4028.

Grande Propriété rappor et agrément à vendre aux Aqueducs Baunand, Sainte-Foy-lès-Lyon. S'adr. M. Le-

A vendre, Propriété d'un seul tènement, à Salaise, canton de Roussillon (Isère), pr.
de la gare. Vastes bâtiments, 10.000 fr. S'adr. à M. F., bureau du journal, n° 0406.

On désire vendre un beau ne sera répondu qu'aux lettres donnant nom et adresse.
Ecrire poste restante Bellecour A. B. 21. 11 hectares dont 6 en vignes de grand rap. Sol fertile Pour traiter: M. Rabatel, greffier.

A vendre, près Valence, château, 27 p. arb. séculaires. pièce d'eau, 63 hect. tout clos. 5. Dupin, Valence (Drôme).

Belle Propriété, à 15 kil de Lyon; maison bourgeoise los de I hectare, eau, ombrages, belles promenades i

lonial), à 4 heures de Lyon, altitude 450 mètres, jolie maison bourgeoise, meublée ou non, 5 à 10 pièces, avec jar-din. Prix modéré. Bon air, vie à bon marché. On fourni-

gier, 69, ch. Saint-Antoine.

OBJETS MOBILIERS à vendre ou échanger A vendre, excellent piano, bois d'ébène, presque neuf. S'adr. à M. Charbonnier, 23,

> Avendre bibliothèque composée surtout de livres litur-giques. Prix modéré. S'adr. à M. C. C., bureau du journal, nº 0607.

A vendre belle pendule ouis XIV et articles p. antiquaires. S'adr. au bureau du ournal, nº 0608.

A vendre, au prix de 420 fr., une bicyclette F. Clément presque neuve, 11 kil., course sur route. S'adr. à M. F., nº 150, bur. du journal.

fautcuils, chaises cannées, horloge de salle à manger, etc. S'adr. à M. P. nº 0303. bur.

A vendre vieille montre en or d'un certain prix. S'adr. à L. P., no 6304, bur. du journal.

Machine à vapeur ayec chaudière tubulaire, force 2 cheyaux, à vendre. S'adr. à M. Jeannin imprimeur à Tré-

oney, deux roues. S'adresser chez M. Moyne, Ecully.

DIVERS

Médecin est demandé de

Mariage. Employé de buleurbanne, par petits lots, de-puis 200 m. S'adr. à M. Ber-ments dans bonne maison, serait veuve ou personne désire épouser jeune fille avec dot de 25.000 fr. envi-ron. Rien des agences on. Rien des agences. S'adr. au bureau du journal, à M. Z. ., nº 0715.

> Mariage. Veuve, 40 ans, 50,000 fr. de fortune, désire épouser ancien officier. Rien des agences. S'adr. à Mme B., bur. du journal, nº 0720.

Mariage. Militaire gradé,

35 ans, bel avenir. épouserait demoiselle riche. Rien des agences. S'adr. à M. F., bur. du journal, n° 0724. On demande à emprunter

600 fr. pour éditer ouvrage

poésies, vente assurée. Or

ntéresserait prêteur sur résultats. Ecr. 154, bureau du iournal. Portefeuille financier à ceder, à Lyon, position hono-rable et très lucrative. Ecrire

B. S. M., poste restante, Bellecour, Lyon.

Mariage. Ancien commer-

Mariage. Jeune fille, 55.000 composé de canapés, francs de dot, défaut corporel, mais figure agreable et bonne éducation, désire se marier avec jeune homme ayant po-sition libérale. Rien des agences. Ecr. hureau des annon-ces du Nouveau Lyon, nº 0609

> Mariage. Commandant retraité, 80.000 fr. désire se marier avec demoiselle de 25 à 30 ans ou jeune veuve. S'a-dresser à M. F. bureau du

Régie ottomane, cigarettes et tabacs vendus dans tous les entrepôts et débits de

Pour les vacances, Villa Beau-Sejour, route de Fran-cheville et chemin des Cail-loux. Chambres meublées, pension de famille, prix modérés, air pur et salubre.

Revenus exceptionnels et fortune. Renseignements grarait cheval et voiture. S'adresser de suite au bureau ou à Mme Laurent, à St-Inlien-c. du Midi, 34, entresol, 10 h. Syndicat national, 47, r. Jou-à midi.

absente.

Veuf actif et sérieux, posanalogue.
S'adr. bureau des Petites.
Affiches, nº 5070.

Représentant demande bon-nes maisons p. la place de Lyon. François, bureau du journal. Changement de domicile. — L'étude de M° Genevet, notaire à Vienne, successeur de M° Vericel, est transférée 11, pl. de l'Hôtel-de-Ville. 3

On demande des entrepre neurs bien au courant du tulle chenillé. Charpentier, 10, rue d'Ivry (Croix-Rousse).

1894, à 2 heures du soir, à la a mairie de Marnay. Jouissance 1er janvier 1895. Avis important .- On vendrait, pour cause de change-ment de position, très belle

assaire de publicité, unique en son genre, en pleine pros-périté, pouvant s'exploiter lans toute la France. S'adr. à M. G. Lahousse, 79, rue de la République, de 4 à 7 heures.

BON MARCHÉ INCOMPARABLE Epicerie, Vins, Liqueurs

Place Maisons-Neuces La marche toujours pro-gressive de notre vente est la preuve la plus incontestable du bon marche réel et de la bonne qualité de nos mar-chandises.

LIBRAIRIE BERNOUX et CUMIN 6, Rue de la République, Lyon

En vente: Nouveautés

ZOLA (Emile). — Lourdes. Daudet (Léon). — Les Norti-FRANCE (Anatole). — Le Lys rouge. Prevost (Marcel). - Demi-Vierges. La Brave (Jean de). — Badi

Pouvillon (Emile). - Bernadette de Lourdes. Bourger (Paul). — Cosmo-

nage.

polis.

Gyp. — Le Mariage de Chiffon.

Paravents et Devants de Cheminée

C'est la Fin!

LIQUIDATION DU STOCK INCENDIÉ

47, Rue Centrale, 47

1, pl. Saint-Nizier, en iace l'église, Lyon. Entrée 13, rue Saint-Come

vendu à rien! Aperçu :

CHEMISES shirting fort, feston, valeur 3.90.

CHEMISES coton écru, feston, valeur 2.95 CORSAGES indienne, belles dispositions, valeur 2.50. MATINÉES indienne, belles dispositions, valeur 2.95. PANTALONS shirting, feston, valeur 2.95.
TAIES shirting, festonnées, valeur 3.95 TOILES, en 80 c., valeur 0.75.
TOILES pour draps, 100 cent., valeur 1.40
SERVIETTES nid d'abeilles chiffrées, valeur 6.95
TORCHONS liteaux, valeur 4.50.
RONDELETTES, le mètre, valeur 0.55. Pêche et chasse sur la Grosne, à amodier le 19 août CHEMISES hommes, travail, valeur 2.25. RIDEAUX guipure, 50 0/0, depuis.
FLANELLE blanche, 50 0/0, depuis.
CHEMISES flanelle mixte, valeur 5.50.
BAS coton noir, grand teint, valeur 1.25. CHAUSSETTES coton écru, valeur 0.95
CHAUSSETTES coton couleur, valeur 0.95
MOUCHOIRS pur fil détériorés, val. 6 à 8 fr.la douzaine
GILETS-CAMISOLES flanelle, valeur 2.95.
GILETS CHASSE pure laine, valeur 9 fr GANTS Fil., manchettes longues, valeur 0.95

LIBRAIRIE BERNOUX ET CUMIN

6, Rue de la République, LYON

3.000 TABLIERS pékin, 50, 55, 60, valeur 2.95.
ROBES VICHY enfants, valeur 2 fr.
1.500 JERSEYS, été et hiver, à

LE TOUR du MONDE

Par E. CHARTON

Origine à fin 1893 66 Volumes cartonnés toile rouge. --- 550 fr. au lieu de 957 Payable 50 fr. par mois

Bel exemplaire à l'état de neuf de cette publication qui comprend actuellement 66 volumes contenant 430 voyages et environ 18.500 gravures, 700 cartes ou plans.

Papiers peints DANS TOUS LES GENRES

En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux LYON

7, Rue de l'Hotel-de-Ville, 7

L'EBÉNISTE DE LA RUE DU BŒUP 29

sans mot dire. La veuve Dumont continua: - Le brigand! l'assassin! Il a tué son on-

brante d'indignation et redressée, l'œil plein de colère. Vous mentez! ma mère!... - Je mens!... A cette heure, il est arrêté. ton Claudius!... et en route pour la prison Saint-Joseph... à Lyon... entre deux gendar-

— C'est impossible!... je veux voir le bri-gadier, le maire, le juge de paix... le procu-reur!... je leur dirai bien que c'est impossible !... j'étais avec Claudius cette nuit!.. Tu étais avec Claudius!... Misérable!

hurla la veuve Dumont, furiouse.

- Oui! - Où ca? - A Givors! - A Givors !...

ele, cette nuit!...

vue de sa fille, se précipita au devant d'elle, en s'écriant avec une joie sauvage. — Ce gueux de Claudius!... il ne pourra plus t'empêcher de te marier!...
Jeanne chancela, mit la main à son cœur.

pour en comprimer les violents battements. Que voulait dire sa mère? La jeune fille considérait cette dernière,

- Ce n'est pas vrai! exclama Jeanne, vi-

- Oui, chez la mère Alexandre, qui nourra tenesigner ... - C'est toi qui mens l'interrompit la veuve, puisque tu as couché ici. ⊸Cest vrai, j'ai quitté Givors assez è

LE NOUVEAU LYON

Claudius, et, la mère Alexandre pourra declarer qu'il a passé la nuit chez elle. - Et qu'est-ce que tu faisais à Givors? - Vous ne le saurez pas! Et, avant que la veuve Dumont cut pu s'opposer au mouvement de la jeune fille,

temps pour prendre le train, mais j'y ai laissé

mère, s'élança hors de la ferme, courant vers la gendarmerie. Le brigadier hocha la tête, en recevant la

cette dernière, repoussant brusquement sa

déposition de Jeanne Dumont. - Oui, oui, fit-il, il nous a bien dit avoir passé la soirée à Givors, pas en votre compagnie, par exemple; il a été discret à ce sujet. Mais, il a ajouté qu'étant très pressé de revenir à Saint-Genis, il avait quitté Givors avec sa voiture, après onze heures. Il nous a bien resenté une histoire de camière ci il avait raconté une histoire de carrière, où il avait été obligé de chercher un abri pendant plusieurs heures contre le mauvais temps de cette nuit. Toujours est-il qu'il n'est arrivé à la ferme de son oncle qu'au grand jour.

— Si Claudius vous a dit cela, c'est que cela

- Nous avons les preuves de son crime.

Et le brigadier voulut bien, par égard pour

Jeanne Drumont, qu'il connaissait depuis

longtemps, lui raconter tous les détails sur la

La jeune fille, atterrée, s'en revint à la ferme sentement, le cœur gonsié, la tête douloureusement penchée sur sa poitrine, en songeant. - Il scrait réellement coupable! Il y a huit

L'EBENISTE DE LA RUE DU BŒUF 31

jours, il a encore demandé ma main à ma mère!... Il aurait tué l'oncle Rantonnet pour entrer en possession de l'héritage, et... m'épouser!... Ah! le malheureux! le malheureux!... Un tel crime! C'est pour moi, cependant, qu'il l'aurait commis!...

III

FATALITÉ

après l'arrestation de Claudius, un jeune

homme, agé de vinga-cinq ans environ, vêtu,

sinon élégamment, du moins avec une cer-

Dans cette même journée, quelques heures

taine recherche, se présenta à la ferme de la veuve Dumont et demanda à parler à cette On lui répondit que la fermière était

Ce ne parut nullement étonner l'inconna

Le jeune homme prétendit alors avoir à l'entretenir de choses importantes. On conduisit l'étranger dans une salle du rez-de-chaussée et on alla quérir la fille de la veuve Dumont.

qui paisiblement s'informa de Mlle Jeanne.

Celle-ci était présente.

machinalement recevoir cette visite. A la vue de la jeune fille, l'inconnu sentit un frémissement étrange lui passer par tout le corps; il ne put réprimer entièrement l'ar-deur sauvage de son regard. Quant à Jeanne, sans qu'elle eut même la pensée d'analyser ses impressions, elle ressentit une bizarre com-

Jeanne, les yeux rougis par les pleurs, vint

motion, toute passagère il est vrai, et comme un sentiment de répulsion et de haine pour cet étranger.

Aussi, fut-ce presque machinalement qu'elle demanda au nouveau venu la cause de sa

— Mademoiselle, permettez-moi, avant tout, de vous dire qui je suis et ce que je fais. On m'appelle Louis Benoît, j'exerce le métier

ambule, malgré la tristesse de son cœur et l'abattement de son esprit, levait les yeux vers l'étranger, en sorte d'interrogation muette, celui-ci fit un geste, comme pour arrêter au passage les questions de la jeune arrêter au passage les questions de la jeune fille, et continua: - J'ai à vous parler de choses importantes,

que M. Claudius.., Jeanne, à ce nom, ne put maltriser un tres zaillement.

Cependant, cette sensation n'eut que la durée d'un éclair et fit de nouveau place à l'abattement qui s'était emparé de la jeune

LE NOUVEAU LYON

Celui-ci commença par s'incliner respec-tueusement devant la fille de la fermière, et, donnant à sa figure un air attristé, presque mélancolique, avec lequel cependant ne s'ac-cordait guère la flamme de ses yeux, dit d'une voix mielleuse:

de maquignon, et, j'ai quelque bien... Et, comme Jeanne, étonnée d'unpareil pré

ou plutôt intéressantes pour vous; vous le comprendrez plus aisement, en apprenant que je vous connais depuis longtemps, ainsi

Afin d'en faciliter le complet écoulement, Stock restant,

rue d'Algérie.

On désire acheter deux fauteuils Louis XV. S'adr. à M. F., bureau du journal, nº

A vendre mobilier d'occa-

A vendre d'occasion, break de 10 personnes. S'adr. à M. L. P., nº 0305, bur. du jour-

A vendre voiture ane ou